"DIEU ET PATRIE"

Au-dessus de l'Etat, il y a une loi de justice qui s'impose à tous. Nous croyons absurde qu'il soit indispensable de corrompre pour gouverner.
Salazar

LA SURVIVANCE

Le XXe siècle devra être un siècle plus social, moins individualiste, sinon il sera un siècle révolutionnaire et communiste.
S. Em. le card. Villeneuve, O.M.I.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 18 NOVEMBRE, 1936 — No. 3

S. Exc. Mgr Fallaize est hors de danger

Télégramme à Mgr Breynat

UN AVION IRA CHERCHER SON E. MGR FALLAIZE

Cache de provisions volées par les ours blancs

(SPECIAL A 'LA SURVIVANCE')
S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du McKenzie, vient de recevoir un télégramme du R. P. J. Trocellier, lequel lui annonce que le R. P. Griffin, grâce à un appareil de T.S.F., a télégraphié à Aklavik pour lui apprendre que S. Exc. Mgr Fallaize, coadjuteur de Mgr Breynat, le R. P. l'Helgouac et les enfants esquimaux sont stationnés à Poliatuck, à 30 milles de Lettie Harbour. Ils se sont érigé un camp confortable près d'une mine à charbon. Si le combustible ne manque pas, la nourriture est plutôt déficiente. Le R. P. Biname est allé à Lettie Harbour pour s'en procurer car les ours blancs ont volé leur cache de poisson. Mgr Fallaize, les RR. PP. Missionnaires et les enfants esquimaux n'ont pu trouver de poisson dans le territoire circonscrivant leur camp. Ils envoient leurs souhaits à tous leurs amis.

Mgr Breynat enverra, à la fin du mois, un avion qui ira chercher S. E. Mgr Fallaize et tout l'équipage.

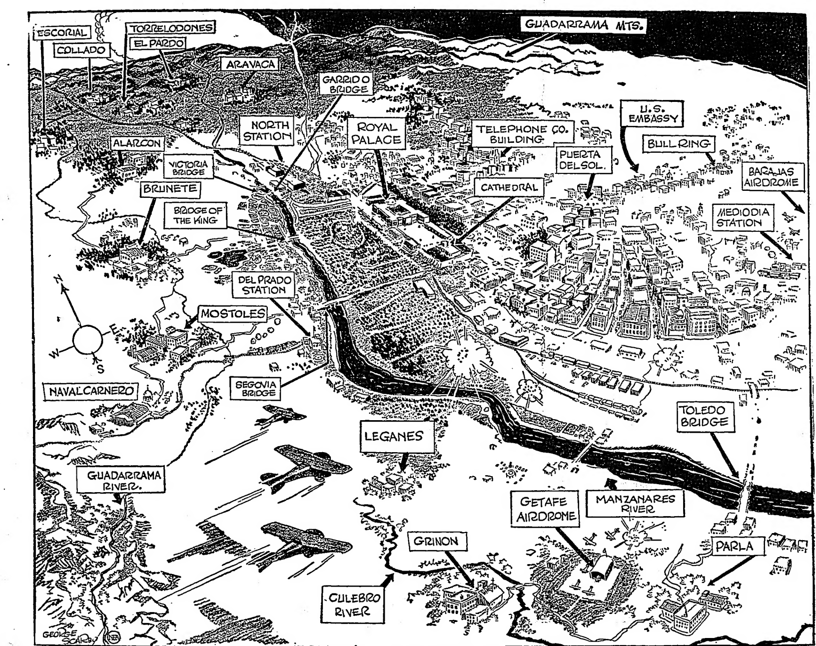
LES AVIONS MISSIONNAIRES

Le R. P. Schulte arrivera à Edmonton au début de décembre

(SPECIAL A 'LA SURVIVANCE')
D'après une lettre que S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I., vient de recevoir du R. P. Paul Schulte, O. M. I., l'avion missionnaire Sancta Maria arrivera à Edmonton au commencement du mois de décembre. L'avion sera piloté par M. Bisson, ancien pilote du R. P. Lacouture, missionnaire dans le nord ontarien. Le R. P. Schulte arrivera lui-même 8 ou 10 jours plus tard avec l'avion qui porte le nom St-Thaddée.

Le bolchévisme et les libertés démocratiques

LES COMMUNISTES SERONT DELOGES DE MADRID



On voit, ci-dessus, un plan de Madrid, la capitale espagnole, théâtre de batailles sanglantes, entre les Patriotes et les Anarchistes, les communistes et les socialistes qui forment le front populaire. Les dernières nouvelles rapportent que Franco, chef des Patriotes, controle actuellement les trois-quarts de Madrid.

OTTAWA.—Le colonel J.-R. Samson de Sherbrooke, Qué., a été élu président de l'Union des associations de Défense.

DES RENFORTS POUR MADRID

Ils viennent de Russie

GILBRALTAR.— Le cargo russe Sojusvod Nikod est entré dans le port de Ceuta, Maroc espagnol, suivi de deux navires de guerre espagnols fascistes, déclarent les autorités navales anglaises, mais elles n'ont pu déterminer si le navire russe était en état d'arrestation en entrant dans le port marocain.

Les autorités militaires de Madrid croient avoir reçu suffisamment de renforts de la côte sud-est pour défendre Madrid contre les futurs assauts des fascistes. Elles attendent des troupes fraîches de la Catalogne et de Valence pour renforcer les défenseurs, lesquels ont déjà reçu l'appui de nombreux contingents de volontaires internationaux, composés de Polonais, d'Italiens, de Français, et de Russes.

Le cargo russe "Komosol" est arrivé à Valence et a déchargé 22,000 vêtements divers pour enfants, 2,500 tonnes de blé, 1,000 tonnes de farine, 46 tonnes de morue et d'autres approvisionnements.

M. CLARKE EST REELU

Majorité de 575 voix

Les élections municipales ont eu lieu jeudi dernier. Le maire J.-A. Clarke a été élu par une majorité de 575 voix sur son plus proche adversaire, M. J.-M. Douglas. Les échevins élus sont: H.-J. Macdonald, J.-W. Fry, J.-H. Ogilvie, J.-T. McCreath, A. Bisset. Les électeurs par un vote de 15,320 contre 12,511 se sont prononcés contre une extension d'un terme de deux ans pour le maire.

Mort à toute religion

Recrudescence de la propagande antireligieuse en Russie communiste—Les bolcheviks trouvent que trop de paysans sont restés attachés à leur Foi.

UNE NOUVELLE QUI A FAIT LE TOUR DE LA PRESSE

MOSCOU.—On a approuvé des mesures encore plus sévères contre la religion à un congrès du parti communiste à Yaroslavl, au nord de Moscou.

Les congressistes ont entendu dire que les paysans, sous l'influence des prêtres, en se rendant à l'église au lieu de travailler aux champs, ont été cause d'une perte de 35 pour 100 dans la récolte en 1936.

Le congrès a décidé d'intensifier la propagande antireligieuse, de créer des comités de sans-Dieu militants dans tous les districts et d'ouvrir des écoles antireligieuses immédiatement pour faire l'éducation de la jeunesse.

Les orateurs ont déclaré que dans plusieurs fermes collectives des districts de Buisk et de Galitch, on avait félicité les femmes d'avoir manqué à la discipline ouvrière pour assister à la messe.

Chez les jeunes paysans, dont la plupart allaient à l'église en 1923, seulement un pour cent des hommes et douze pour cent des femmes vont encore à l'église. Parmi les paysans d'âge moyen, trois pour cent des hommes et 26 pour cent des femmes iraient encore à l'église, tandis que pour les paysans âgés, la proportion de ceux qui pratiquerairent encore leur religion serait pour les hommes, de 14 pour cent, et pour les femmes, de 48 pour 100.

On s'incline devant les prêtres anciens combattants

PROMU



M. Jean-Baptiste Lanctôt, qui vient d'être promu surintendant de la colonisation canadienne-française, au Canada, pour le Canadien National.

Le jour de l'armistice à Paris

PARIS.—Au moment où les chefs des diverses organisations arrivaient à l'Arc de triomphe, des bagarres et des incidents, sans gravité se sont produits. Aussitôt, et d'eux-mêmes, Paul Vaillant-Couturier et Pierre Héricourt se dirigent vers la foule pour inviter leurs partisans respectifs à respecter les consignes, le calme et l'ordre.

Les cris de "vive Blum", vive "La-Roque", et surtout "vive le Front populaire", continuent cependant à s'opposer les uns aux autres. Soudain, le calme absolu revient: ce sont les prêtres anciens combattants, leurs soutanes et robes de bure couvertes de brochettes de décorations, dominicains, jésuites, séculiers, qui défilent derrière l'étendard.

Sur l'immense place de l'étoile, pas le moindre cri ne retentira pendant toute la manifestation.

A LA TETE DES ROUGES

Le conseil des Soviets à Barcelone

PARIS.—Le 'Matin" affirme que le général Antony-Ovseenko, consul des Soviets à Barcelone, est le véritable chef des troupes du "gouvernement" rouge d'Espagne et qu'il prépare une vaste offensive comportant l'emploi de produits chimiques. Deux navires soviétiques, continue le journal, doivent arriver à Barcelone dimanche prochain. Le premier transporte des ingénieurs et des chimistes soviétiques, et contient des obus, des bombes, des torpilles aériennes ...

COMMISSION DES C. DE FER

Elle cesse d'exister

OTTAWA — Le Bureau des Commissaires des chemins de fer sera aboli après avoir existé pendant 32 ans. Il sera remplacé par une Commission de transport qui contrôlera les chemins de fer, les réseaux téléphoniques et l'aviation civile. Elle contrôlera aussi les moyens de transport sur les lacs et les rivières. Il se peut que les provinces soient invitées à placer le trafic interprovincial sous la juridiction de cette nouvelle Commis-...

LEGISLATURE DE QUEBEC

Elle a été prorogée le 12 novembre

QUEBEC — Après avoir duré un mois, la 20e session de l'assemblée législative convoquée spécialement le 7 octobre par le nouveau gouvernement de l'Union Nationale, s'est ajournée jeudi. On croit que le parlement sera convoqué en session régulière au mois de février prochain. La cérémonie de l'ajournement a été très simple. S. H. le lieutenant gouverneur Patenaude a remercié les membres des deux chambres de la coopération qu'ils avaient offerte au gouvernement.

L'EDUCATION SECONDAIRE

Son importance contre le communisme

DUBLIN.—Son Eminence le cardinal Joseph MacRory, archevêque d'Armach, a souligné récemment, lors de l'ouverture d'une école, l'importance de l'éducation secondaire. "C'est l'instruction athéiste plus que tout autre chose qui a plongé l'Europe dans la situation actuelle, alors que toutes les principales puissances sont dévorées par l'envie, la jalousie et la peur, et que les fondations de la civilisation sont ébranlées par la propagande secrète et tenace du communisme. Il est temps que l'on instruise nos enfants des erreurs fondamentales du communisme."

LE MAIRE G. G. McGEER

Il ne sera pas candidat à la mairie

VANCOUVER — Le maire G.-G. McGeer vient d'annoncer qu'il ne se représentera pas candidat à la mairie de Vancouver aux élections municipales du 9 décembre. Ses occupations de député fédéral requièrent tous ses ins-...

CONVENTION DES HOPITAUX

M. H.-Milton Martin est élu sur l'Exécutif

(SPECIAL A 'LA SURVIVANCE')
CALGARY. — L'Association des hôpitaux de l'Alberta, vient de terminer ici sa convention annuelle. M. H.-Milton Martin, représentant l'Hôpital Général d'Edmonton à cette convention. Les officiers suivants ont été élus à la séance d'hier après-midi.

Président d'honneur: l'hon. Dr W.-W. Cross, ministre de la Santé, Edmonton; Président, M. James Rogers de Drumheller; Vice-président, R. Soeur Marie Immaculée, de l'hôpital St-Michel, Lethbridge; Sec. M. Léonard Wilson de Wetaskewin.

Le comité exécutif de l'Association se composera de MM. E. Dutton, Lethbridge, H.-Milton Martin, Edmonton, F. Barnes, Calgary, A.-H. Baker, M. D. Calgary, et du Dr R.-T. Washburn, Edmonton.

Les membres du comité législatif sont: MM. les docteurs A.-F. Anderson, Edmonton, A.-E. Archer, Lamont; Miles F. F. Montgomery et F. Cox, Edmonton.

UN POSTE IMPORTANT

A un Franco-manitobain

WINNIPEG — C'est un jeune F.-Manitobain, M. Jean-Baptiste Lanctôt, qui succède, comme surintendant de la Colonisation canadienne au chemin de fer national du Canada, à M. J.-Ernest Laforce, récemment nommé sous-ministre de la colonisation dans le cabinet Duplessis. M. Lanctôt est un ancien Manitobain. Il a fait ses études au Collège des Jésuites de St-Boniface. Il étudia aussi à l'Ecole d'Agriculture du Manitoba, et par la suite, alla passer trois ans en Europe au service du Chemin de fer du Canada. A son retour, il fut à l'emploi du Canadien National dans l'ouest américain et canadien, à titre d'agent de la ...

LE "CANADA" EST CENSURE

Par le Comité des oeuvres catholiques de Montréal

MONTREAL.—Le Comité les Oeuvres catholiques de Montréal tient à protester publiquement contre l'article publié dans la page de rédaction du "Canada", le 5 novembre dernier, sous le titre: "Passe-partout en Espagne".

Le Comité des Oeuvres recommande à toutes les sociétés dont il se compose d'observer fidèlement l'attitude qui leur a été récemment conseillée concernant ce journal.

GENEROSITE DE MUSSOLINI

Il restaurera la cathédrale de St-Marc

CITE VATICANE.—La basilique de St-Marc à Venise est un monument célèbre dans l'univers et les touristes de passage en Italie n'oublient jamais d'aller visiter l'historique cathédrale. On effectue actuellement des travaux de restauration à la mosaïque de l'arche centrale. Ces travaux couteront très cher. Mussolini a offert au patriarche de Venise une somme de 1,500,000 lires, laquelle sera suffisante pour terminer ces travaux de restauration.

UNE RUPTURE DIPLOMATIQUE

Entre Rome et la Russie soviétique

ROME.— On apprend de source bien informée qu'une rupture diplomatique est possible entre Rome et Moscou à la suite des accusations violentes formulées hier soir contre la Russie par l'ambassadeur d'Italie à Londres, M. Dino Grandi, devant le comité international de non-intervention dans la guerre civile espagnole.

L'ingérence des forces communistes en Espagne

Nouveau déguisement démocratique

LONDRES.— Le comité international de non-intervention a disculpé la Russie de trois accusations de l'Italie touchant l'aide que les soviets auraient apportée au gouvernement espagnol dans sa lutte contre les nationalistes. Le comité international a jugé que trois accusations italiennes étaient sans fondement. Il a ajourné, en attendant que la Russie lui fasse tenir de plus amples informations touchant une quatrième accusation. M. Dino Grandi, ambassadeur italien à Londres, a fait une violente sortie contre la Russie, et déclaré que l'Italie avait relevé le défi du communisme en Europe. "La Russie, même ici, a-t-il dit, s'est montrée sous son nouveau déguisement démocratique (....) et a cherché à blanchir le drapeau rouge de la révolution communiste".

PROMU



M. L.-C. Roy, agent du service de l'agriculture du Canadien National qui vient d'être promu surintendant de ce service dans l'est du Canada.

PHOTOGRAPHIE ET JOURNAL

Conseils du Pape à 25 photographes

CITE DU VATICAN.—Sa Sainteté Pie XI a posé quelques moments devant 25 photographes qui lui avaient offert 20 appareils de photographies pour les missions. Pie XI déclara aux photographes qu'ils doivent mettre leur art au service de la vérité.

"Autrefois on lisait les journaux et on regardait les illustrations, dit-il, mais aujourd'hui, les illustrations viennent d'abord et le texte n'est là que comme complément" ...

DES CHIFFRES REVELATEURS

Une armée de 8,200,000

GENEVE.— D'après des statistiques publiées par la Société des Nations il y a actuellement 8,200,000 hommes sous les armes dans les différents pays du monde. Ce total ne tient compte que de la milice régulière permanente. Les marines des divers pays comprennent 545,000 hommes de ces effectifs.

Les calculs de la Ligue montrent que juste avant la déclaration de la grande guerre, en 1914, il y avait 5,900,000 hommes sous les armes, sans compter les unités de marine.

Ces chiffres révèlent que depuis 1931-32 les armées mondiales se sont accrues de 1,700,000 hommes ...

Le Royaume de l'intérieur

La Barrière

"La vie est un chapelet de petites misères que le philosophe égrène en riant".

N'est pas philosophe qui veut.

—Pour rire des petites misères il faut un caractère de Roger Bontemps, qui s'accommode de tout.

—Est philosophe, celle qui se résigne, croyant et espérant en Dieu; elle se soumet aux décrets de Sa volonté.

—Eh bien, moi, je ne suis pas philosophe, et je suis désenchantée de la vie. Ma conception du bonheur, c'est de posséder de la fortune.

—Dans quel but?

—Celui de me toiletter, de voyager, de m'entourer d'amis, et de franchir la barrière des conventions sociales.

—Tu parles en polichinelle. Les romans, le cinéma te grisent, et ton imagination vagabonde follement. La fortune n'accorde pas le bonheur quand on ne l'emploie qu'à des futilités.

Combien de familles dans l'indigence ne sollicitent que l'obole leur permettant de subsister. Crois-tu qu'elles ne se révolteraient pas avec raison de t'entendre émettre des pensées si peu chrétiennes, si égoïstes, si inhumaines?

—N'est-ce pas en dépensant beaucoup que j'aiderais au développement du commerce? et quand le commerce va, tout va!

—Plus tard sans doute, mais le secours immédiat ne peut être remis à demain. Le monde des indigents grandit; si chacun dans son entourage protégeait le malheureux, dans la mesure de ses moyens, que de bonheur l'on semerait, que de bonheur la donatrice glanerait....

—Certains pauvres me répugnent. J'ai l'intuition que rien de ce que je ferais pour eux ne serait apprécié. Un ferment de haine et de rancune aigrit leur coeur disposé à la révolte. Je tiens de bonne source qu'une pauvresse mit le feu à un sac, grand et bien garni de vêtements bons à reconfectionner pour ses enfants, en s'exclamant: "J'ai assez de guénilles chez moi...." Depuis, je me suis gardée de faire des charités.

—C'est une expérience malheureuse. Tu n'avais pas su discerner le bon coeur du mauvais, en offrant à une ingrate ce qui aurait fait plaisir à une autre malheureuse, reconnaissante. Revenons à l'intensité de tes désirs. Tu aimerais t'entourer d'amis? En effet, si tu possédais la fortune, ils seraient nombreux.... flatteurs.... et faux la plupart! Ensuite, tu franchirais la barrière des conventions....

—Oui, je ferais mentir le proverbe: "La vérité n'est pas toujours bonne à dire!" Je jouirais de la liberté de mes actes en dépit des qu'en dira-t-on. Je serais moi, enfin, indépendante des préjugés du monde.

—"Ce que le monde vous pardonne le moins, peut-être, c'est de vous passer de lui". Si la barrière est élevée, c'est qu'une loi contre les insurgés protège notre faiblesse morale, apte trop souvent, hélas, aux infractions. Toute âme bien formée respecte cette barrière. Tout coeur affiné lui est redevable d'une part de sa formation. Tout esprit éclairé la maintient comme un principe dont on me dévie jamais. Tout père chrétien exige de ses enfants qu'ils ne franchissent jamais la barrière: le halte-là! au vice et à ses conséquences.

—Alors on doit se renoncer, s'oublier, pendant toute l'existence?

—Mais tu sais bien que la civilisation chrétienne ne s'est pas faite autrement. On doit se protéger contre soi-même. Si nous habitons des falaises sans rampart, notre vie est toujours menacée. Le rampart, le barrière, c'est une protection.

Obéissons aux lois d'une sage modération en tout ce que nous tissons de grand ou de petit. Endiguons nos passions; restreignons nos désirs.

—La vie n'est donc qu'un passage rocailleux où la volonté se heurte et se blesse sans cesse. Je me souviens d'avoir entendu autrefois un homme lire tout haut, l'inscription bien connue: "Liberté. Egalité. Fraternité", gravée sur divers monuments en France. Il appuyait rageusement sur le mot, point. "Liberté. Point! Fraternité. Point! Egalité. Point!

Là comme ici on est mécontent des restrictions que chaque nom implique.

—Oui, persuadons-nous en philosophes et en chrétiens que pour nous garder contre l'envahissement du laisser aller, il faut respecter la barrière. Dieu l'a mise au bord des précipices pour notre protection.

MADRINA.

La lutte contre les forces de désordre ne doit pas seulement être négative; elle doit s'accompagner de réformes pratiques.

Léon de Poncins.

Aujourd'hui, il existe un ennemi commun qui menace tout, la famille, l'Eglise et l'Etat. C'est le communisme qui essaye de pénétrer partout.

SS. Pie XI

Ceux qui nous ont quittés

Ceux qui nous ont quittés pour ne plus revenir,
Ceux dont nos coeurs broyés gardent le souvenir,
Sont-ils dans la Maison de paix et de lumière?
Malgré leur bonne vie et leur pieuse mort,
Nul ne sait où ils sont et nul ne sait leur sort....
Ne réclament-ils pas de nous une prière!

Au suprême moment ils nous ont dit adieu,
Nous donnant rendez-vous un jour au sein de Dieu;
Hélas! que la mort est cruelle!
Depuis, leur douce image a paru tous les jours
En nos solitaires séjours;
Quand nous souffrons ainsi, leur âme nous voit-elle?

Ceux dont les yeux sur tout ce qui passe sont clos,
Connaissent-ils enfin l'immuable repos,
Ou bien sont-ils errants au milieu des ténèbres?
Ceux qu'en un froid tombeau la Mort vînt enfermer,
S'ils ont cessé de vivre, ont-ils cessé d'aimer?
Leur âme survit-elle à nos pompes funèbres?

Ils ont fait avec nous leur voyage ici-bas,
Partageant nos besoins, nos loisirs, nos combats,
Lorsque soudain cessa leur vie.
Où sont-ils maintenant tous ces êtres chéris,
Que Dieu nous a si tôt repris?
Qu'en l'éternelle paix le Seigneur les convie!

Oh! qu'ils furent vaillants et forts dans le devoir!
Ces proches, dont le coeur vibrait d'un saint espoir!
A l'heure du trépas, ils furent héroïques.
Puissent leurs oeuvres suivre au delà du tombeau
Ceux dont l'exemple fut à nos regards si beau!
Ils furent ici-bas humbles et pacifiques ....

S'ils s'attardaient, hélas! en un lieu de douleurs,
Que le Dieu de bonté daigne sécher leurs pleurs,
Et qu'il les inonde de joie!
Qu'ils sont heureux, Seigneur, ceux qui vivent sans fin,
Dans votre Royaume divin!
Au terme de l'exil, faites que je vous voie!

Delvida POIRIER.

"Voix des Humbles".

LES LEPREUX MORAUX ET INTELLECTUELS

Nous empruntons à la **Voix de Sainte-Germaine**, de Marseille, de larges extraits de l'intéressant article suivant du R. P. Bellouard :

Quelles que soient les variétés de lèpres signalées par la science, quelle que soit la manière, par contact ou par hérédité, dont elle se communique, la lèpre, depuis toujours, est rangée dans la catégorie des maladies contagieuses. Les lépreux, depuis toujours, et encore maintenant, sont soumis à un régime d'isolement, pénible pour eux, salutaire pour les autres, et qui, s'il ne les guérit pas eux-mêmes, atténue du moins ou supprime les risques de contagion. Chez les Juifs, ils se tenaient à l'écart de la foule; ils habitaient des demeures isolées des bourgs; une distance de tant de mètres leur était fixée qu'ils ne devaient pas diminuer, sous peine de châtiment, chaque fois que sur les routes ils rencontraient quelqu'un. Ils tenaient à la main une petite sonnette qui servait à signaler leur présence et leur approche.

Il existe une contagion morale et spirituelle. C'est-à-dire qu'il y a des maladies d'âmes qui s'attrapent. C'est-à-dire encore qu'il existe des êtres malfaisants pour les autres, transmetteurs du mal; qu'il devient dès lors interdit de fréquenter intimement sans prendre les précautions requises; qu'il peut y avoir o-

faut, en tout cas — quelque regret qu'on en ait — se défier parce qu'à leur malfaisante intimité on prendrait la lèpre sans pour autant les en guérir.

Dure méthode que la méthode d'isolement. Nécessaire parfois et la seule efficace. Qu'à vivre avec les lépreux le P. Damien soit devenu lépreux, c'est tout à l'honneur de son héroïque charité. Mais il s'agissait de la lèpre corporelle. L'âme n'y risquait rien. S'il s'agit de lèpre spirituelle, la charité ne commande pas de l'attraper pour les autres qui n'y gagnent pas leur guérison; elle défend de l'attraper pour soi parce qu'on en mourrait et que, moralement, le devoir absolu de vivre supprime le droit de mourir, de se faire mourir, de se laisser mourir.

Des êtres, contagieux par ce qu'ils disent

Comme il y a des bouches méchantes qui crachent du venin, il y a des bouches malpropres qui vomissent de la saleté, des bouches puantes qui sentent mauvais. La parole est censément l'expression de la pensée. "La bouche parle de l'abondance du coeur", disait Jésus. Mais l'abondance du coeur est un *mélange possible* de tant de choses! "Du coeur, disait encore Jésus, sortent les adultères, les homicides, les vilaines pensées". Il aurait pu allonger la série. N'importe quoi peut se passer dans le coeur; n'importe quoi peut donc en sortir. Et c'est *n'importe quoi* que peut dire la bouche humaine quand elle parle de l'abondance du coeur humain.

Des méchancetés, des critiques, des railleries, du scepticisme, de l'irréligion, du blasphème, du désir infâme, de l'invitation au vice, la bouche de certains dit tout. Or, une bouche qui parle a presque toujours une oreille qui écoute. Seuls quelques originaux, plus ou moins timbrés, parlent tout haut même quand ils sont seuls. De la bouche qui parle, les mots s'en vont vers l'oreille qui écoute. Sortis d'un coeur, ils entrent dans un autre coeur. Reçus par celui-ci, offerts par celui-là, iles deviennent la propriété des deux qui, de ce fait, entrent en une certaine communauté de pensées qui, dans le cas, risque d'être une communauté de péché.

Si, *rencontrant* quelqu'un, il vous *crache* à la figure, vous vous essuyez. S'il recommence, vous vous essuyez *encore*. S'il recommence, vous voilà averti et, pour n'avoir plus à vous essuyer, vous vous arrangez *pour ne plus* rencontrer le sale individu. Ce *n'est que* sagesse et instinct de *propreté*.

Si les mots de certaines bouches, crachats sur l'âme, la déshonorent; si, pénétrant dans l'âme, ils la troublent, la bouleversent, la tentent; si, installés en elle par le souvenir, ils y sont un risque permanent de faute, les mots jugent la bouche. La bouche juge l'homme. Cet homme est un lépreux, il faut le fuir; il faut, du moins, ne pas le rechercher exprès, et si la rencontre se fait inévitable, il faut qu'elle ne soit jamais le commencement d'une intimité ni l'accrochage d'une âme saine par une âme perverse. Sans quoi la contagion jouera. Au lieu d'un lépreux, il y en aura deux, et quatre et dix.

Des êtres, contagieux par ce qu'ils font

Ce qu'on appelle communément la "contagion du mauvais exemple".

Toutes exceptions *admises*, *on peut* dire que la conduite d'un homme le révèle encore que certains soient meilleurs qu'ils ne paraissent, tandis que d'autres paraissent meilleurs qu'ils ne sont. Parler, ce n'est pas *toujours agir*. Mais *agir, c'est bien* toujours parler. C'est faire un discours muet, auissi éloquent, sinon plus, que le discours cré. Ce que disent les gens nous laisse souvent insensibles; ce qu'ils font, à peu près jamais. La chose se vérifie en bien *comme en* mal.

Or, par leur façon d'agir, des personnes sont de redoutables lépreuses parce que portant certains noms, occupant certain rang, ayant certaine autorité ou certaine réputation qui font d'elles des puissances. Que leur conduite, supposée ici malhonnête, de l'une ou l'autre des formes innombrables de malhonnêteté, nous soit une invitation à devenir comme elles si nous ne le sommes pas ou un encouragement à le rester si nous le sommes déjà; qu'elle nous excite ou nous rassure, de toute manière elle nous est malfaisante. Du spectacle nous redescendons moins bons, moins décidés à l'être, plus tentés de ne pas l'être. Nous avons trouvé là discrédit sur notre vertu, excuse offerte à notre misère.

Quand, par *expérience*, nous l'avons appris, une conclusion pratique s'impose à *nous*. Réserve dans nos relations avec ceux-là; instinctive défiance à leur égard tandis que nous les ragordons vivre. Les fuir, nous ne le pouvons pas toujours; les rencontrer, les fréquenter même, nous y sommes parfois obligés. Mais la peur de leur ressembler doit nous prémunir contre le désir de les imiter. Ils sont ce qu'ils sont; nous *sommes* ce que nous sommes. Il n'y a, à le *constater*, ni mépris contre eux ni *orgueil personnel*. L'évidence est là, qui ne se discute pas. Céder au *prestige*, se laisser éblouir, serait *folie* de jugement et imprudence de conduite. On est fixé une fois pour toutes. Ce qu'ils font — quelques *excuses* que la charité essaye de leur donner, — c'est mal. C'est défendu par les commandements. Dieu qui les jugera nous jugera aussi. Mais il ne nous jugera pas d'après ce qu'ils font; il nous jugera d'après ce que nous aurons fait. Leur exemple ne saurait nous être excuse; à *l'imiter* nous risquerions une dure condamnation.

Des êtres, contagieux par ce qu'ils sont

Mystère des personnalités humaines et de leurs relations, secret troublant de ces communications, d'être à être, parfois sans une parole, sans un regard, par rayonnement invisible et puissant de deux âmes dont les ondes se rencontrent, se mêlent et les lient l'un à l'autre par des liens qui peuvent être terriblement forts. Qu'est-ce que l'influence? A quoi tient-elle? A quelque chose sûrement. Mais quoi? Supériorité morale et intellectuelle? Fluide d'âme? Allez savoir! Car il s'en faut bien qu'elle soit toujours proportionnée au mérite.... De même, ceux dont on dit, parce que les faits y obligent, "qu'ils ont de l'autorité", savent-ils et sait-on quelle force ici agit et *comment* le prestige opère?

Certains *hommes n'ont* pas encore dit un *mot* que déjà ils possèdent l'auditoire. Ils n'ont, semblent-ils, rien livré de leur âme et elle est maîtresse d'autres âmes secrètement *troublées et captées*....

C'est pourquoi il y a des présences, et rien que comme présences, qui sont apaisantes, récenfortantes, illuminatrices. Elles créent une atmosphère; l'air est purifié par elles. Le cas se vérifie dans le voisinage des saints. C'est pourquoi aussi et malheureusement, il y a des bouches qui sentent mauvais, au spirituel, j'entends; des coeurs qui, à chacun de leurs battements, émettent de la tentation; des yeux qui, même à travers les paupières fermées, ont le terrible pouvoir d'être des yeux de péché.

On est bien obligé de reconnaître qu'un être, avec ses drames, ses désirs, ses vices, n'a pas que la parole ni le geste pour s'exprimer. "Une vertu sortait de Jésus, qui guérissait tous les malades". Du mal sort ainsi de tel homme ou de telle femme qui, n'étant pas des faiseurs de miracles, mais des faiseurs de ruines et de saletés, *salissent et démolissent par leur seule présence. Le savent-ils?* Sûrement oui, pour certains qui, instruits par les résultats, conscients de leur *misérable don*, l'exercent avec un cynisme effrayant. Les victimes, en tout cas, *le savent*; leur coeur affolé, leur sensibilité bouleversée, leur foi en souffrance le leur apprennent avec une force et une précision qui ne permettent pas le doute.

Même immobile, un crapaud dégoûte; même endormie, une vipère fait peur. Ainsi de ces êtres qui rayonnent du *mal* parce qu'ils en ont, qui émettent de la tentation parce que, dirait saint Paul, "le péché habite en eux".

Quand un pressentiment secret nous les fait deviner ou qu'une triste expérience nous a appris leur nom et leur pernicieuse puissance, ils nous sont, au moral, des lépreux à ne pas rechercher et dans le voisinage desquels demeure le moins longtemps possible. "Son âme regarda mon âme et mon âme perdue". Ceux à propos de qui ce mot émouvant est à redire, puisse la vie nous en épargner la rencontre! Puisse notre salutaire inquiétude étouffer en nous le désir de les connaître, de les aimer, d'en être aimé et de vérifier, par une curiosité fatale, à quel point ils sont forts! Car ce serait probablement apprendre, en attrapant d'eux la lèpre, à quel point ils *sont* lépreux. Quand la petite sonnette avertit que quelqu'un est lépreux, on sait sur lui ce qu'on a à savoir. Il n'est pas besoin d'en expérimenter davantage ni, bouche à bouche avec lui, d'aspirer son âme et, en elle, tout ce qu'elle *contient* de scepticisme, d'égoïsme, de luxure ou d'irréligion.

Fr. M.-A. BELLOUARD, O.P.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Le Vénérable, tout joyeux de la confusion complète de cette âme de simple, frappe gaiement le plancher de sa canne.

—Ca y est!.... J'ai touché juste!.... Je suis comme ça, moi!. On est psychologue, ou on ne l'est pas!.... Vous aimez, mon cher!.... Osez donc prétendre que ce n'est pas vrai?....

— ....

—Ah! j'ai connu ces émotions-là, moi aussi, dans le temps!.... Maintenant, on est devenu vieux.... On est le loup de mer qui fume la pipe de l'expérience sur la falaise du souvenir!....

Puis se redressant sérieux :

—Très important, mon ami, le mariage!.... Important pour vous.... Plus grave peut-être encore pour la maçonnerie haute, vers laquelle vous semblez devoir vous diriger. Que de maçons ont trahi toutes nos espérances, et brisé comme du verre leur avenir social, pour s'être mis sur les bras une pieuse, et bête, et quelquefois batailleuse péronnelle ! Je ne vous demande pas vos petits secrets intimes de coeur, mais j'espère qu'à ce moment-là vous me traiterez en ami, et que vous m'inviterez à la noce. En tous cas, avec vous, la Loge peut être bien tranquille.... Aucun doute!.... Vous ne vous éprendrez jamais d'une cléricale.... Ah! non, alors!....

Et riant aux éclats de cette invraisemblable perspective, le Vénérable finit son vin blanc, serra la main d'Olivier, et regagna sa voiture.

CHAPITRE IX

Une âme sensible comme celle d'Olivier ne passe pas impunément en deux jours par des impressions aussi différentes sans être étourdie.

Plante ravagée par le tempête, réchauffée ensuite par le plus inattendu des soleils, Olivier eut l'impression qu'il n'y était plus...., que sa tête allait éclater sous l'influence de ces contrastes.

Il se sentait à l'un de ces moments de dépression où tout est regardée avec indifférence...., où les choses, jadis les *plus désirées*, deviennent impuissantes et sans langage....

Quelle ironie, cette visite du Vénérable!.... Cette excitation des Loges à la lutte sans merci, quand, pour lui, sonnait *l'heure* de la *première* hésitation!.... Et *si le coup de fouet* et la *surprise lui avaient* permis de faire belle contenance, il se sentait aujourd'hui pauvre et inerte devant la seule réalité de sa faiblesse.

Ainsi donc, il avait bien jugé.... Ce mariage était *impossible*; et, d'avance, tous ceux qui étaient ses protecteurs et ses amis, son passé et son avenir, le rejetaient avec horreur.

Alors il s'agissait d'arracher de ce coeur les racines qui l'étreignaient!.. Il fallait rencontrer Adda et ne pas la regarder...., marcher sur le côté sombre de la route, et dire à la lumière: "Je ne te vois pas".

Pendant les classes qui suivirent, Olivier eut des distractions étranges. Quelquefois, il surprenait les yeux interrogateurs de Jean Landry, placé au premier rang, et qui semblait lire au fond de son coeur. Mais bien qu'Olivier appelait à son secours le ban et l'arrière-ban de ses forces morales, il ne pouvait réussir à courber sur la prose de la grammaire ou la banalité des quatre règles son âme entière, toute frissonnante d'amour et d'infini.

Le dimanche suivant, un temps idéal de *novembre vint*, par la gaieté de son clair soleil, souligner encore l'angoisse du *jeune homme*.

Même la nature s'en mêlait!.... A l'heure où il aurait voulu du gris, de la pluie et des larmes, le ciel souriait à la terre et la caressait de ses derniers rayons.

De leur côté, les cloches carillonnèrent joyeusement, égrenant sur le village et la forêt des notes qui, elles aussi, avaient presque l'air d'insulter à sa souffrance et de chanter son premier recul.

Olivier ne voulut rien entendre. Il *se renferma* farouchement chez lui, bêchant, paillant ses plantes, installant des châssis pour l'hiver, s'occupant, avec une sorte de colère intérieure contre son manque d'indifférence et la défaite de sa volonté.

Malgré ce travail, qui lui plaisait beaucoup en *temps ordinaire*, quand sa mère vint le chercher pour dîner, *la journée* lui avait paru affreusement longue.

Il éprouvait une impression d'étouffement, comme si son jardin, placé pourtant au bord d'une plaine immense, eût vraiment manqué d'air.

Aussi, quand il se leva de table, Olivier voulut sortir, marcher, se fatiguer encore.

Il le pouvait, maintenant, en toute liberté! La nuit amie était venue; aucun passant banal ne le forcerait à reprendre le masque lassant...., à jouer le rôle du monsieur quelconque qui parle avec intérêt des betteraves et du beau *temps*.... Cette marche ferait du bien à son *pauvre cerveau* enfiévré, à ses tempes où le sang battait *trop fort*.... Oui, il sera bon de sentir passer le vent de la plaine, d'être seul dans la nuit...., seul sous les hautes étoiles, alliées silencieuses des poètes et des amoureux.

Il *prend* donc sa canne, remonte le col de son pardessus à cause du froid, et aussi pour n'être même pas deviné.

C'est une claire nuit de *novembre*, comme celles qui suivent les couchers de soleil particulièrement beaux à *cette époque* de l'année.

La plaine et le ciel sont bleus.

La plaine est d'un bleu violet.... Le ciel d'un bleu sombre, profond, vivant par tous les yeux fixés de ses innombrables étoiles....

Olivier marche seul sur la route, seul avec lui-même, où tout un monde de *pensées* s'agite.... Il avance à pas lents vers la forêt.

Celle-ci surgit fantômale, formant un immense arc de cercles, escaladant avec ses masses sombres le point de vue du camp de Chailly, et se piquant, de place en place, de longues coulées d'argent qui sont des éboulis de rochers.

Et Olivier réfléchit à son étrange situation.

Matériellement, il a tout pour être heureux: la plus douce des mères, une place officielle, sa maison, l'avenir assuré, les félicitations de ses chefs et un joli cadre de campagne.

Tous ses colla[illegible]

"Bernard a le pied à l'étrier!"

Et, mystère du coeur *humain*, il commence à mourir de détresse et d'ennui.

Lui, l'homme *primaire, positif*, sceptique, du XXe siècle, pourrait répéter la plainte naïve et lointaine de telle âme du *moyen âge* :

Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien!

Une personne lui manque, et l'univers entier est morne, comme est morne la nature quand le soleil refuse de paraître.

Oh! le bonheur de ceux qui n'ont jamais aimé...., de ceux qui sont comme ce caillou insensible qui roule sous ses pieds!.... L'hymne de délivrance que doivent clamer ceux qui ont pu s'arracher le coeur de leur poitrine...., étouffer jusqu'au dernier battement de cet organe de misère, et qui ont mérité de vivre, comme le chantait son Vénérable, avec le seul cerveau dans l'anéantissement de tout le reste !

Le coeur?.... Un muscle creux!....

Mais lui n'en est pas là.... pas encore!

Il a beau faire, beau dire, il possède un coeur bien vivant, frémissant, chevillé dans sa poitrine humaine.

Et à ce coeur, la blessure définitive est faite; il peut appeler à son secours toutes les vanités, toutes les ambitions, toutes les haines, il en souffre jusqu'à crier!....

Y aurait-il donc un autre monde que le monde matériel, puisque pour une chose immatérielle.... pour une idée à peine esquissée.... pour une vision entrevue.... pour une affection très pure, très légitime, née et grandie dans les régions supérieures de son être, l'angoisse le prend ainsi à la gorge?....

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 18 NOVEMBRE, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — **ADMINISTRATEUR:** Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

A L'UNIVERSITE DE L'ALBERTA

M. le Président Kerr rend un magnifique témoignage sur la valeur intellectuelle du Moyen-Age

Les journaux et les revues non-catholiques qui s'aventurent quelquefois à parler du Moyen-Age, ont accoutumé le public même intellectuel et universitaire, à une telle incompréhension de ses doctrines et à des jugements si peu équitables, que nous devons nous arrêter quelque peu aujourd'hui sur les excellentes paroles qu'a prononcées lors de son installation comme président de l'Université de l'Alberta M. le Dr W.-A.-R. Kerr.

Dans la grande salle des promotions de l'Université de l'Alberta, et devant les personnalités les plus marquantes du monde ecclésiastique, politique, civile et universitaire, tant de cette province que de l'étranger, M. le président Kerr a mis en honneur la valeur intellectuelle du Moyen-Age catholique, qu'on se plaît si souvent, par une conjuration contre la vérité à appeler le "Dark Ages".

Après avoir donné un aperçu général sur les universités, M. le président Kerr a déclaré que le don le plus durable, le plus significatif du Moyen-Age étaient les Universités qui ont survécu aux temps pendant que les autres institutions ont été oubliées depuis longtemps.

Magnifique témoignage, à la vérité, puisqu'il est sortie du coeur et de l'esprit même d'un vrai savant universitaire, d'un esprit cultivé des plus sympathiques à la culture gréco-latine. Ces paroles aideront certainement chez nous à dissiper cette ignorance et ce mépris du Moyen-Age, ignorance et mépris qui déshonorent très souvent à l'étranger le haut enseignement universitaire dont toute la philosophie semble basée de nos jours, sur un nominalisme philosophique qui porte en tant de cerveaux la plus parfaite incohérence et impuissance métaphysiques, et qui marquent un recul inconcevable de l'esprit humain.

"L'histoire de la philosophie, telle qu'on l'enseigne dans nos universités, a écrit, en effet, dans la préface de son volume: Le Thomisme, M. Etienne Gilson, l'un des plus grands philosophes français actuels et professeur de philosophie médiévale à Toronto, comporte généralement une lacune singulière. On insiste longuement sur les systèmes de philosophie grecque, et non moins longuement sur la philosophie moderne de Descartes à nos jours. Mais tout se passe comme si, de Plotin jusqu'à Bacon et à Descartes, la pensée philosophique avait été frappée d'une complète stérilité. Le fait est beaucoup plus frappant si nous remontons de la Renaissance au Moyen-Age. Saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure, Dom Scott et tant d'autres, sont autant de noms que les étudiants n'entendent pas prononcer.

Une époque qui a connu le génie

Du point de vue strictement historique, il est évidemment malheureux, que d'une façon générale, l'on puisse considérer plusieurs siècles de spéculation philosophique, comme totalement inexistant. Et c'est pourquoi, la philosophie moderne qui s'est développée toute entière sur une base nominaliste, et qui a trouvé son apogée dans le criticisme purement négatif de Kant, pour ensuite se diversifier en tant de systèmes se heurtant les uns les autres, compromet radicalement la valeur métaphysique de toute science et même de toute expérience, malgré ses prétentions contraires.

Nous sommes très heureux du témoignage de notre distingué et sympathique président de l'Université de l'Alberta sur la dette intellectuelle que nous devons reconnaître au Moyen-Age qui fut éminemment catholique. Le moyen-Age a été l'âge d'or des Universités. Or, ce qui a fait toute la grandeur de ces Universités merveilleuses non seulement dans leur organisation corporative, mais surtout dans leur élévation intellectuelle, ce furent les génies qui les ont illustrées et chez lesquels, selon une expression de Gonzague Truc(1), "l'Eglise à leur contact retrouve toujours quelque chose de la vigueur iintellectuelle qui illustra ces Universités médiévales".

Le treizième siècle en particulier, fut illustré par son plus pur génie Thomas d'Aquin dont la vigueur intellectuelle mise en présence du grand courant de philosophie aristotélicienne, trouva sa voie dans une conciliation de cette même philosophie rationnelle d'Aristote, avec la foi et la théologie.

La position d'un Thomas d'Aquin, au Moyen-Age, fut en effet celle d'un architecte puissant qui se trouverait en présence de nombreux matériaux déjà accumulés dans un certain ordre, sur un chantier aux proportions colossales et à qui les constructeurs, ses prédécesseurs, auraient laissé des plans encore indécis. Le docteur angélique a lui-même fixé les plans et trié parmi les richesses charriées sur les terrains du Moyen-Age par les générations antérieures, les pierres qui conviendraient le mieux, dans l'érection de son monument intellectuel, "LA SOMME THEOLOGIQUE". Son oeuvre est éminemment une synthèse, et c'est justement dans la synthèse que se trouve le génie.

"La vraie force philosophique, a écrit le P. Chocarne, O.P., dans l'introduction dont il a fait précéder les conférences sur la théologie de saint Thomas, par le R. P. Lévy, O.P., consiste moins à découvrir des vérités nouvelles qu'à mettre en évidence les anciennes, en les reliant aux principes premiers, en leur donnant leur place dans la beauté de l'ensemble, dans l'ordonnance du magnifique univers des choses visibles et invisibles. Etre philosophe, c'est remonter aux principes, c'est vouloir connaître le pourquoi de toutes choses, et les plus grands philosophes sont ceux qui, ayant le plus interrogé la nature, l'homme et Dieu, savent le mieux rattacher les causes secondaires aux causes les plus élevées, les simplifier dans l'unité et dans l'harmonie".

Le docteur scolastique du Moyen-Age, Thomas d'Aquin, fut un génie d'exposition certes, mais aussi le génie de la synthèse, parce qu'il sut harmoniser dans un tout organique, toutes les connaissances profanes et religieuses de son temps. C'est là l'une des gloires du Moyen-Age, et aussi bien suffit-il à cette période de l'histoire qu'on qualifie trop souvent d'obscurantiste, que Dieu lui ait donné la vigueur scientifique d'un Thomas d'Aquin. A chaque tournant important de l'histoire des humains, Dieu lui suscite les hommes qui lui sont non seulement utiles, mais nécessaires. Aux siècles des Pères de l'Eglise, pour élever le monde au niveau de l'Evangile, l'Auteur et la Providence de toutes choses a permis l'expansion des idées spiritualistes de Platon. Saint Augustin fut ensuite appelé à son heure pour fusionner l'Evangile et ce qu'il y avait d'immortel dans Platon. Au Moyen-Age, quand la pensée arabe et aristotélicienne pénétrait l'Europe alors toute chrétienne, et menaçait de la désagréger, le génie de Thomas d'Aquin s'en vint concilier la dogmatique et le péripatétisme, mettant ainsi à profit l'arme même qui aurait pu nuire à l'Eglise et à toute la société du temps. L'avenir de la foi était solidement affermi. L'avenir ne devait pas l'ébranler et l'Eglise catholique en vit encore.

Ce qui donne éternellement une valeur exceptionnelle à la doctrine

Age, c'est cette harmonisation merveilleuse de tout ce que les plus grands génies profanes et religieux, avaient élaboré de meilleur. Elle est l'oeuvre érigée en collaboration pendant des siècles.Ce qu'il y a de mieux en définitive, dans cet immense effort qui appartient à ce Moyen-Age qui vivait intensément de la vraie foi, de la vraie espérance et de la vraie charité, c'est que Dieu a agi spécialement, pour autant qu'il a éclairé l'esprit des ouvriers de la pensée, et pour autant aussi, qu'il a versé sur son Eglise, une, sainte, catholique, apostolique et romaine toutes les grâces qui garantissent son infaillibilité. C'est par quoi, l'on voit que les Papes de Rome qui ont dirigé dans des encycliques spéciales, les générations étudiantes, vers la philosophie thomiste, repose sur un solide fondement, et se justifie pleinement aux yeux de la raison, qui pourrait être même la plus sévère dans ses appréciations.

Par ailleurs, "il est beaucoup d'esprits, a écrit M. Etienne Gilson, qui, tout en voulant que l'histoire de la philosophie soit véritablement et avant tout de l'histoire, voient dans la philosophie du Moyen-Age, un des instruments de culture philosophique les plus efficaces dont nous puissions disposer..... Ceux-là, ajoute le brillant philosophe français, pourraient trouver dans la pratique des philosophies médiévales, plus de satisfactions qu'ils n'osent en espérer". Et nous sommes à nous demander, si un bonhomme comme Lénine, au lieu de tomber sur les philosophies matérialistes, et évolutionnistes de Hegel ou de Fitch, avait eu connaissance de la Somme théologique du Docteur Thomas d'Aquin, si le monde menacé aujourd'hui de la civilisation matérialiste du bolchévisme, ne serait pas dans de meilleures voies.

Nous félicitons Monsieur le président de l'Université de l'Alberta, d'avoir en somme reconnu officiellement comme il convenait en cette circonstance importante de son installation, que le Moyen-Age universitaire était bien loin d'être simplement une époque d'absorption et d'assimilation intellectuelle dont tout l'effort aurait tendu à retrouver le capital amassé par l'antiquité, mais que la pensée de cette époque a été au contraire, d'une activité personnelle prodigieuse, et d'une originalité éclose d'une magnifique fécondité, non pas seulement sur le terrain philosophique, mais aussi sur le terrain scientifique.

Le bienfait de cette fécondité du Moyen-Age s'est enfin prolongé jusqu'à nous, puisque c'est au Moyen-Age universitaire catholique, à la note même d'universalité et de catholicité dont était alors affectée la vérité religieuse, que nous devons la conception de l'unité et de l'universalité du savoir, la possibilité d'un système de vérités unique et universel valable pour tout esprit humain, l'idée aussi d'une société universelle des esprits, fondée sur l'acceptation commune de cette vérité. La formule très heureuse que M. le président de l'Université de l'Alberta a dite récemment sur le Moyen-Age universitaire renferme toutes ces choses-là.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

(1) **Nous notons que ce M. Gonzague Truc, auteur d'un ouvrage intitulé: "Le retour à la scolastique," écrit en 1919, ne croit pas en Dieu, n'adore pas Jésus-Christ et n'admet pas, non plus, la révélation surnaturelle dont**

Le Canada est composé de deux races

Un véritable témoignage sur la place qu'ococcupe la race française au Canada

Le Révérend Dr Dyde, représentant de l'Université "Queen's" à l'installation du président Kerr, a prononcé des paroles très importantes du point de vue national.

Après avoir félicité au nom des Universités de l'Est, le gouvernement de l'Alberta pour le choix qu'il avait fait du doyen Kerr, comme président de l'Université de l'Alberta, le Dr Dyde a dit:

"Cette promotion, est en parfait accord avec la meilleure tradition canadienne qui consiste à garder en harmonie les deux grandes races canadiennes: la race française et la race anglaise".

Il va sans dire que les reporters de la grosse presse locale ne se sont pas aperçus de ces paroles. Du moins, nous les avons cherchées en vain. Il nous fait plaisir de noter cependant que le Gateway, l'organe de l'Université de l'Alberta les a rapportées et a ainsi rendu justice à l'esprit éminemment canadien du Révérend Dr Dyde.

"J'ai nommé la race française la première a ajouté le Rev. Dr Dyde parce qu'elle est la race pionnière du pays."

L'interprète distingué des sentiments universitaires de l'Est a ensuite rapporté qu'il avait 10 ans et qu'il demeurait à Ottawa lors de la Confédération.

"Ceux qui ont fondé cette grande oeuvre, a-t-il dit, avaient réellement à coeur de donner à chaque race, française, anglaise, ce qu'ils considéraient leur être dû en toute justice. Les deux races ont des droits égaux et imprescriptibles.

Il a ensuite parlé des sentiments nationaux profonds de G.-E. Cartier, de McDonald et de D'Arcy McGee.

Pour mieux insister sur la place que la race française avait au pays le Dr Dyde a raconté un incident à propos de la fameuse chanson. "Maple Leaf for ever".

"L'original de cette chanson, a-t-il dit, portait cinq choses très significatives: La fleur de Lys, le chardon, la rose, le trèfle et la feuille d'érable. On a souvent supprimé la fleur de Lys. Or, lorsque des étudiants demandèrent un bon jour à l'auteur anglais de publier cette chanson, celui-ci consentit; mais à la condition d'y laisser "la fleur de Lys comme dans le texte original".

(Suite page 6)

Pie XI, Pape de la science

Le chef de l'Eglise est universellement reconnu, comme un grand savant.

Nous annoncions la semaine dernière que le Pape Pie XI avait créé une Académie pontificale de Savants pour montrer au monde entier que la **Science** et la **Révélation** ne sont pas en conflit. Notre Saint Père le Pape Pie XI a déjà été surnommé le Pape des Missions, le Pape de l'Action Catholique, le Pape des questions sociales; autant de titres qui lui donnent droit au titre plus général encore d'apôtre universel de l'activité. Or, le Pape Pie XI est aussi le Pape de la Science, qui continue les traditions des grands docteurs du XIII siècle. Il est intéressant en effet à l'occasion du dernier acte scientifique que Pie XI vient de poser en instituant une académie universelle de savants, de relever quelques témoignages que la presse a donnés de lui comme savant quand il est monté sur le trône pontifical.

Le 7 juillet 1932, Georges Goyau, de l'Académie Française écrivait dans le "Petit Parisien":

"Avant le pontificat de Benoit XV, ce prêtre de Lombardie, né à Désio, dans le diocèse de Milan, en 1857, était connu des savants comme un savant. "Préfet de la bibliothèque Ambrosienne, de Milan, puis vice-préfet, et ensuite préfet de la bibliothèque Vaticane, il appartenait à cette lignée de prélats érudits qui, dans la pénombre des grandes bibliothèques italiennes, savent retrouver, sous la poussière des manuscrits, certains détails inédits d'histoire ou certains trésors de la littérature antique; un Angelo Mai, qui jadis fit au monde intellectuel la magnifique surprise de déchiffrer dans un palimpseste tout un ouvrage de Cicéron que l'on croyait perdu, un cardinal Pitra, un Isidore Carini avaient en Achille Ratti, un successeur digne d'eux.'

Quelques mois avant son élévation au Souverain Pontificat de l'Eglise, le cardinal Ratti, alors archevêque

(suite à la page 6)

Une lèpre et un cancer

A la racine du mal

Le bolchévisme est une lèpre et un cancer. Il se propage avec une rapidité effrayante dans les populations où le matérialisme et l'indifférence religieuse lui ont préparé le terrain.

L'Etat a le devoir d'en réprimer la propagande et d'en circonscrire la contagion. Il y va de son propre salut.

Cependant l'Etat, sans le secours des forces spirituelles de l'Eglise, ne pourra pas guérir le mal ni en arrêter l'effroyable force de germination. Il ne pourra que réprimer les manifestations de surface.

Seul le christianisme est capable de guérir cette lèpre, parce que seul il est capable d'atteindre le mal à sa source et dans sa racine. "L'unique obstacle aux forces de la révolution, a dit Sa Sainteté Pie XI, réside dans la doctrine du Christ et dans la vie chrétienne, telles qu'elles sont enseignées par l'Eglise catholique".

Le communisme, qui se glisse sous diverses apparences trompeuses, est essentiellement une déclaration de guerre à Dieu.

Ce fait brutal devient de plus en plus évident. "L'un des bienfaits des atrocités espagnoles, dont l'horreur dépasse de si éclatante manière le plan de l'humain, observe M. Robert d'Harcourt, aura été de simplifier les lignes et de faire, dans tous les esprits droits, la lumière sur le vrai caractère de la bataille engagée: un débat entre le Christ et l'antéchrist".

"L'heure arrive, a dit M. de Warnaffe, ancien ministre de Belgique, où vont rester seuls, en présence deux idéaux rivaux: l'idéal catholique, l'idéal matérialiste, lequel a pris corps et visage dans le communisme, qui, en voulant tuer Dieu dans la conscience de l'homme, fera de la société une jungle dont les spectacles que nous ont offerts la Russie, le Mexique, l'Espagne nous donnent un avant-goût".

Une Université de la Révolution Mondiale

A l'heure où le Front populaire prétend imposer à notre pays la criminelle et mortelle alliance avec les Soviets, le gouvernement bolchéviste, estimant sans doute qu'il a partie gagnée et dédaignant de dissimuler ses intentions véritables, vient de se démasquer publiquement.

La création officielle à Moscou d'une "Université de la Révolution mondiale", atteste la volonté délibérée de l'U.R.S.S. d'intervenir, plus activement que jamais, dans la politique des divers Etats non encore bolchevisés, et en premier lieu, dans la politique française.

La nouvelle université a, en effet, essentiellement pour objet l'organisation de la propagande communiste à l'étranger.

Cet organisme aura pour mission de former des agents, choisis dans chaque pays, et qui seront instruits à Moscou, officiellement, sur les meilleures façons et initiés aux meilleures méthodes de révolutionner le monde.

Pendant ce temps, bien entendu, les Soviets font déclarer solennellement à Genève et à Paris par leur ambassade, que l'U.R.S.S. s'interdit toute immixtion dans la politique et la vie des autres Etats.

En affectant de prendre au sérieux ce mensonge audacieux, nos misérables gouvernants trahissent de toute évidence leurs fonctions et appellent sur notre pays les pires dangers.

Au fil de la plume

L'ordre nouveau

Qui construira l'ordre nouveau après lequel tout le monde aspire, quel sera l'architecte, quels seront les ouvriers?

"Ce ne seront, déclare le député français, M. Le Cour Grandmaison, à l'Université de Lille, ni les communistes, ni les partis politiques. Ce qu'il faut, c'est retremper à ses sources notre vieille civilisation chrétienne.

"Parce que catholiques et parce que Français, nous devons être aux premiers rangs des bâtisseurs de la cité nouvelle.

"Notre devoir? Rechristianiser les âmes, rechristianiser les institutions. Soyons unis, disciplinés, fidèles aux directives de Rome et de la hiérarchie, et nous vaincrons".

Cette déclaration de franche politique chrétienne fut saluée d'une longue ovation. Elle sonne une note de fierté catholique, qui répond aux sentiments les plus profonds de l'âme française, et aussi, ajoutons-le, de l'âme canadienne-française.

Espérance chrétienne

Les Etudes ont reproduit une remarquable communication de M. Marcel Legaut au Congrès international de l'Enseignement libre tenu à Luxembourg. Nous en détachons le passage suivant qui s'applique à la manière dont un chrétien doit envisager le malheur des temps présents :

"Les plans divins, dit-il, se montrent toujours plus grands, plus vastes que les désirs humains, même nés des coeurs chrétiens. Les voies divines ne connaissent pas les structures linéaires des chemins que pratiquent les hommes. Elles ont leur secrète logique. Elles déconcertent ceux qui ont trop de bon sens et pas assez de foi. Elles éclatent en succès là où les yeux humains ne voient qu'échecs. Et c'est précisément à ces heures-là que la grâce de Dieu se montre souveraine. L'union de la mort et de la résurrection qui fit lever l'aube du christianisme est la cadence éternelle avec laquelle se développe le royaume de Dieu sur la terre. La providence de Dieu n'est pas seulement présente dans ce qui semble favoriser l'oeuvre. Elle est aussi là, toute-puissante, sous les espèces de ce qui voudrait la détruire".

Le chrétien, s'il considère les voies de la Providence de ce point de vue plus élevé, n'aura pas à la bouche que des mots de pessimisme quand il parlera du temps présent. Même aux heures les plus sombres, et en face des plus dures réalités, il gardera un solide optimisme que rien ne décourage et que rien n'ébranle, parce que c'est un sage optimisme entièrement construit sur le roc de la foi et de l'espérance chrétienne.

Ce n'est pas d'aujourd'hui

Le vieux lutteur d'action catholique qu'est M. Jean Guiraud, rédacteur de la **Croix de Paris**, trouve un peu agaçante la manie de certaines gens qui vont répétant qu'avant eux rien ne s'était fait ou presque rien, et qu'il a fallu les attendre pour que l'action catholique, religieuse et sociale se manifestât. "J'ai eu l'occasion jadis, dit-il, de signaler l'erreur de ces maîtres laïques enseignant que la patrie française ne date que de la Révolution, il ne faudrait pas, d'autre part, laisser croire que l'action religieuse et sociale de l'Eglise ne date que de nos jours".

En fait, l'Action catholique est aussi ancienne que l'Eglise, et le Pape ne cesse de rappeler aux fidèles d'aujourd'hui l'exemple des premiers chrétiens sur ce point. Il est à craindre que ceux qui n'ont que dédain ou mépris pour le passé, n'aient qu'une idée plutôt superficielle de la véritable Action catholique qui a toujours été la même, en substance, quoique la forme extérieure varie selon les époques et les besoins nouveaux, auxquels il faut s'adapter.

A l' exposition universelle

A l'Exposition universelle de l'an prochain à Paris, il y aura un pavillon spécial pour les oeuvres catholiques sur lequel flottera le drapeau pontifical.

Dans le concert des nations réunies à l'Exposition universelle de Paris, l'Eglise, et spécialement l'Eglise de France avec son grand patrimoine d'oeuvres charitables, missionnaires, éducatives et artistiques, figureront dignement.

L'origine de Uncle Sam

Les Américains viennent, dit Paris-Midi, de faire une découverte : le fameux "Uncle Sam" a existé.

En 1812, à New-York, un certain Samuel Wilson aurait été le directeur d'une grande affaire de viande en conserve et inspecteur des fournitures comestibles de l'armée américaine.

A cette époque, les initiales "U. S." n'étaient pas encore employées pour désigner les United States, mais, pendant la guerre des Etats-Unis contre l'Angleterre, l'administration commença à marquer de ces deux lettres les colis destinés aux services de l'armée en campagne.

Un curieux demande un jour à Samuel Wilson ce que signifiaient les lettres E. A. et U. S. marquées sur chaque colis.

—E. A., ce sont les initiales de mon beau-frère, qui-est le patron de la maison, répondit Samuel Wilson.

—Et U. S.? poursuivit le badaud.

Samuel Wilson éclata de rire.

—Eh bien! voyons, c'est moi, "Uncle Sam", l'oncle Sam!

Samuel était, en effet, surnommé dans le pays l' "oncle Sam".

La boutade eut du succès. Bientôt les soldats n'appelèrent plus leur viande que "l'oncle Sam"; insensiblement, les soldats devinrent les "oncle Sam", et l'Américain moyen finit par se confondre avec "l'oncle Sam".

... AU COLLEGE ...

Rédacteur: Roger Motut

Les petits vieux

A seize ans!

Quand le printemps nous vient gris, pluvieux et froid dans une bourrasque de vent; notre mauvaise humeur ne connaît plus de bornes.... Le mois de mai n'est plus le joli mois de mai! Les bourgeons se renfrognent sous leur écorce frêle. Les fleurs, fruits de l'automne, se fanent sur leur tige!

En cela, certains jeunes gens se rapprochent des saisons! Ils n'ont du printemps que le nom. On en rencontre un peu partout, même au collège! A ces signes, vous les reconnaîtrez: ils meurent debout, la face longue, l'esprit rouillé.... Ah, la vie est platte! C'est vrai, quand on est vieux à vingt, à seize ans. Quand on saute à l'automne sans avoir goûté au printemps.

—Vingt ans— Et ils ont tout vu, et tout senti, et tout éprouvé! D'un regard froid et égoïste ils calculent leur générosité.... "Ce service nous voudra telle faveur; une sortie peut-être! Les sourires.... on ne sait jamais, en tous cas, il vaut mieux passer pour aimables, gentils.. Cette note pieuse dans mon devoir touchera, qui sait, mon maître.... Dans la vie, vous savez, il faut du pratique! Ne nous emballons pas. Parlez-nous pas de don de soi, d'abandon.... Après quelques déceptions, vous ferez bien comme nous". Et forts de ce raisonnement, nos petits-vieux, d'une allure mesurée, traversent leur jeunesse sur des jambes d'athritique!

●

—Vingt ans— Ils profanent ce titre de gloire; cet âge d'éclosion radieuse et de promesses.... Promettre, c'est trop se compromettre. Alors, méfions-nous de tout mouvement qui exige des promesses, des conditions, du dévouement et que sais-je?"

Espérances.... rêves.... enthousiasme.... feu? Bah! Tout cela mis de côté! Du surplus trop ennuyant pour leur vingt ans fatigués, pour leur corps sans énergie, pour leur coeur pâle!

Dieu que c'est triste ce deuil dans un jeune: cette fadeur devant toute flamme: ce geste mou des épaules.... Ca ne vaut pas la peine.... Vous perdrez votre temps: c'est inutile! On les pique: on les fouette: on les traîne.... Non. — Rien ne mord.— Ils sont indifférents, neutres! Mais c'est enrageant!

Le hasard jette parfois sur leur chemin de vrais jeunes: des jeunes bouillants qui, l'oeil vers l'horizon, enjambent les obstacles.... culbutent les adversaires, même les petits-vieux, s'il s'en trouve, accôtés contre les "buildings", les mains dans les poches. Cet élan, ce choc, déconcertent-ils nos petits-vieux? Cette chaleur atteindra-t-elle, à travers la grille, leur coeur refroidi, l'âtre éteint? Ma foi, non! Spectateurs à l'écart, une manière de sourire se fige sur leurs lèvres. A ces jeunes emballés, ils daignent accorder un regard compâtissant....! — "Voyez-vous, ces ingénus qui donnent leur énergie sans compter, qui peinent sur le chemin perplexe de la jeunesse, sans profit souvent....? Mais c'est à rire! Travailler pour rien!"

●

Pauvres petis-vieux, allez! Travailler pour rien.... Qui parle de travailler pour rien? Cette fougue: cette sueur: cet entêtement vers un but: cette générosité souriante....! Quel beau printemps, prélude d'un bel automne. Voilà des fleurs éclatantes où se reflète déjà une lueur de fruits gonflés de succès....

Paul Claudel chante: "C'est de la fermentation de la vingtième année que dépend tout le vin de la vie". Et pour que le vin de la vie soit bon, il faut de riches fruits à l'automne et la luxuriance des fleurs au printemps: il faut, à la vingtième année, à nos vingt ans, avoir travaillé à la fermentation! Le malheur veut que certains jeunes — nos petits-vieux — manquent de fleurs. Alors, pas de fermentation: pas d'entrain: pas de vin, pas de vie!

Albert Le GRAND. (Rhétorique)
Butte-du-Paradis, Sask.

Les études: ça, ça forme...

Les études, n'est-ce pas que ça forme?

Professeur— Mon garçon, cette leçon, vous devrez la posséder sur le bout des doigts.

Richard— Y a pas moyen, Père, j'ai les doigts enveloppés, Hi, Hi, Hi,!

On apprend à écrire des lettres intéressantes. René demande des nouvelles et en donne de précises.... "Comment vont les chevaux à la maison? Moi je vais bien!"

Les feux de forêts, mes amis, vous avez dû en voir souvent.... Eh bien! quand ça prend dans le bois, ce n'est pas drôle!

Roger se sert d'images, par exemple.... "Le chien se leva, le poil droit sur le dos".

La retraite a été fructueuse.... Pierre réalise que l'ivrognerie a causé des dommages considérables par le monde.... "Alors, il faut à tout prix inviter l'intempérance!"

Richard se demande encore quand il recevra son pardessus de cuivre....

Vous voyez que ça forme, les études ....

MA MÈRE

Une source d'amour filial et charmeur
Jaillit du plus profond de ma jeune tendresse:
Sur son miroir intérieur, j'aime, sans cesse,
Incliner mon front lourd et rafraichir mon coeur.

Car, Mère, j'y revois toujours avec bonheur
Votre visage aimé . . . J'y baise, avec ivresse,
Ces yeux dont la lumière enchanta ma jeunesse,
Ces lèvres qui n'ont rien perdu de leur douceur.

Me souvenir de vous m'est toujours une fête:
J'aime les fils d'argent dont s'orne votre tête,
Et votre front, creusé de rides . . . et vieilli . . .

Car ainsi qu'aux errants de l'ombre, une lumière
A la fenêtre, pâle, ensoleille la nuit.
Vous m'êtes tout un firmament d'étoiles, Mère!

Paul Huot (Rhétorique) Vimy Alta.

UNE DECEPTION

"Ouf! que c'est tassé, ouvre la fenêtre, j'étouffe!" Oui, je faillis étouffer, car le tram était bondé. C'était la grande journée où la fameuse bâtisse du "Canada Packers" était ouverte au public.

Enfin c'est le bout de la ligne; nous arrivons! Je débarque, mais perdu dans cette foule je ne sais où aller. Le problème est vite résolu: entraîné deça, de là, je m'aperçois tout à coup que je suis dans le "Canada Packers".

Avant même de les avoir vues, toutes les chambres, toutes les machines apparaissent à mon imagination. Châteaux en Espagne: je ne devais voir ni les unes, ni les autres.

En avant, en arrière, à droite, à gauche, en haut, de tous côtés, du monde et du monde, rien que du monde. Je suis roulé comme par une vague de chambre en chambre sans jamais rien voir. De temps à autre j'aperçois à travers une brève fissure dans ce bloc humain, des pancartes : **steaming room, hospital, dancing**; pas moyen de voir ce que signifient ces affiches.

Oh bonheur! On distribue du jambon au bout d'un cure-dent. Mon ventre crie *famine* et je fais un effort surhumain pour attraper au moins un cure-dent. Hola Jacquot! si tu ne comptes que sur le jambon du cure-dent, ton ventre criera *longtemps famine*. J'était justement pour en attraper un quand un gros monsieur à l'embonpoint imposant me le ravit sous le nez. Fatalité irréparable, car déjà la vague m'avait poussé hors du domaine de messieurs les jambons aux cure-dents.

Cet événement devait *me* rester longtemps à la mémoire. On m'avait enlevé du jambon sous le nez. Tout à coup tout tourne autour de moi: jambons, saucissons, cuisses de cochons, et la bâtisse et tout le reste. J'avais chaud, j'étais étourdi.

Dieu merci! voici la porte de sortie! Je me précipite au grand air. Ah! comme c'est bon le grand air. Mais je ne devais pas respirer longtemps.

Voici le tramway qui arrive; et regardez-moi cette foule qui attend. "Plante-toi Jacquot, ou tu restes à la porte". Je me lance, je joue furieusement des coudes, et pour une fois dans cette mémorable journée, j'atteins mon but.

Je m'assieds confortablement dans le tramway. Une heure après, content, très content d'être de retour au collège, je m'asseyais devant une bonne gibelotte. Ce n'était peut-être pas aussi appétissant que le jambon au cure-dent; du moins il n'y avait pas de *monsieur* gros et gras pour me l'enlever sous le nez.

Jean-Paul Drouin.
(Méthodiste), St-Paul

Maître d'enthousiasme

Paul de Tarse

Voulez-vous puiser un enthousiasme jeune, à une source jeune, inépuisable et sure; lisez les oeuvres de Paul de Tarse. Paul de Tarse, c'est saint Paul. Je n'ai pas voulu dire saint Paul, car il est étrange comme on est prévenu contre les saints.... Qui niera pourtant qu'ils furent des fous d'enthousiasme; et le capitaine Inigo de Loyola, et François-Xavier, le brillant athlète, et François d'Assise, le roi des festins d'Assise, et avant eux tous, Paul, l'apôtre Paul.

Toujours plein de vie, toujours naïf devant l'épreuve, souriant après la défaite, hardi devant le danger, si bien que le mot d'apôtre lui est resté: l'apôtre Paul.

Les traits saillants de son enthousiasme nous les trouvons dans sa pauvreté recherchée, dans son travail apostolique.

....Il veut, dit-il, n'être à charge à personne; il sait bien qu'il a le droit de vivre de l'Evangile, lui, le choisi de Dieu.... Mais non, il préfère suer, peiner, travailler nuit et jour pour le salut des âmes! C'est gratuitement qu'il prêche le Messie.

Paul prêche la pauvreté et il vit pauvre; il vit d'un métier de crève-faim rapiéçant des tentes pour manger, — lui l'aristocratique pharisien de jadis, le jeune bourgeois!

●

C'est Corinthe qu'il choisit tout d'abord. Corinthe la voluptueuse, la ville des bouges, sorte de Paris, de New-York modernes. Paul se donne entièrement à ses Corinthiens.... hommes grossiers, hommes changeants, il se tient en rapports continuels avec eux, par charité et par enthousiasme à la cause du Christ!

Dieu sait comme il souffre de n'être pas compris!

Paul veut implanter l'Evangile du Christ partout, depuis Jérusalem jusqu'à Rome, jusqu'en Espagne! Obsédé par son grand rêve, le voici à Chypre, en Asie Mineure, à Iconium, à Antioche, à Lystre, à Derbé, puis de retour à Jérusalem.

Partout il prêche "la folie de la Croix".

De Jérusalem, il repart pour Antioche, monte au nord chez les Galates, passe à Philippes en Italie, se fait jeter à la porte de Thessalonique et de Bérée! Il fait demi tour sur Athènes. Ici on rit du petit Juif. Là on hausse les épaules.

Quels coups au coeur sensible de Paul: il sait qu'il apporte la Vérité qui sauve. Il se décourage? Pas du tout.

Tout l'Empire Romain voit passer cette flamme d'exaltation apportant le feu aux payens mourant de froid.

Naufrages, tempêtes, déserts, longues et pénibles marches; rien n'arrête son élan! Au contraire, l'obstacle le grandit.

●

Pour avoir préché le scandale de la Résurrection, on le traite de fou! Pour avoir proclamé effrontément aux juifs que le Christ est le Messie; il est forcé de fuir de Damas en se cachant dans une corbeille d'osier! Alexandre Dumas ou Jules Verne ont imaginé des escapades pareilles; saint Paul les a vécues.... On le jette dans les chaînes, il les bénit et les caresse.

Dans ses lettres aussi, comme une marée irrésistible, l'enthousiasme l'emporte. Il bouscule toute la rhétorique, invente des locutions, saute les mots encombrants, obsédé qu'il est par la pensée. Il se met le nez dans les affaires de Pierre, de Jean! Son enthousiasme pour la cause du Christ lui fait écrire les plus belles épitres aux Romains, aux Ephésiens qui ne sont pas tous de ses fidèles.

Il fallait qu'une telle vie finit en beauté! Il y aura le martyr. De se faire couper la tête pour le Christ, de lui donner ce suprême témoignage d'enthousiasme: que cela dut réjouir le coeur de Paul!

Franchement, ne croyez-vous pas que son histoire vaille n'importe quel roman d'aventure? A moins que notre esprit gâté par tant de romans rances ou de films romanesques n'ait perdu le goût de la mâle beauté! Ce serait dommage!

Roger MOTUT.

Un vrai roman: Luis

Par Pierre LHANDE (1)

C'est un roman de 300 pages, bien fait, où se trouve combinés la vigueur de la thèse, le poignant de l'intrigue et l'élégante correction du style. Lisez-le: il est fait de main de maître.

S'il fallait en croire les romanciers, le pire fléau c'est le mal d'aimer. L'amour; ou ce que l'on est convenu d'appeler amour, ne laissant qu'amertume et déception. Deux êtres se rencontrent; il leur semble que faits l'un pour l'autre ils se rendront heureux, mais une fois que le mariage les a rapprochés sous un même toît, autour d'une même table, les coeurs peu à peu se séparent.

Il y a pire mal au monde qu'un ménage désuni: c'est un ménage à qui cette même désunion ou le fol amour des plaisirs, des affaires, fait négliger l'éducation des enfants.

C'est à leur adresse que ce livre est écrit.

"On demeure étonné de l'effrayante facilité avec laquelle et depuis toujours, les gens des plus beaux noms abondonnent leurs enfants à des influences douteuses". (Bourget)

Le beau nom ici: Une maison d'ambassadeur en Espagne.

Les influences douteuses: les valets.

L'autorité familiale s'est

(Suite à la page 5)

Lauréats du mois d'octobre

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Gérard Bourbeau, Ethel Lake.	Victor Gagné, Jackfish Lake, Sask.	Gérard Bourbeau, Ethel Lake.
Rhétorique	Albert Langevin, St-Vincent.	Louis Bérubé, Richard, Sask.	Camille Georget, Domrémy, Sask.
Belles-Lettres	Gustave Houle, Bellevue, Sask.	Gustave Houle, Bellevue, Sask.	Elphège Fillion, Donnelly.
Versification	Laurent Gareau, Bellevue.	Robert Olinger, Rolla.	Georges Bellanger, Edam, Sask.
Méthode	Jean-Paul Drouin, St-Paul.	Bernard Gauthier, Fort Kent.	Bernard Gauthier, Fort Kent.
Syntaxe	Roger Belzil, St-Paul.	Roland Pelletier, Edmonton.	Edmond Gamache, Fort Kent.
Eléments Latins	Walter Fagnant, Vimy.	Roger L'Heureux, Driftpile.	Roger l'Heureux, Driftpile.
Senior Commercial	Henri Baril, Bonnyville.	Joseph Vachon, Fort St-James, C.B.	Joseph Vachon, Fort St-James, C.B.
Junior Commercial	Bruce Verville, Aklavik, T.N.O.	Donat Fovargue, Culp.	Donat Fovargue, Culp.
1ère française	Raymond Sergent, Meadow Lake, Sask.	Lucien Beaudin, St-Paul.	Lucien Beaudin, St-Paul.
2ième française	Alban Lambert, Fort Kent.	Alban Lambert, Fort Kent.	Guy Parent, Donnelly.
3ième française	Adrien Langlois, Tangent.	Adrien Langlois, Tangent.	Adrien Langlois, Tangent.
4ième française	Frederick Van Norman, Calgary.	Joseph Morin, Edmonton.	Joseph Morin, Edmonton.
Second English (Grade VIII)	Alban Lambert, Fort Kent.	Maurice Dupré, Wainwright.	Pierre De Beaudrap, Ghost Pine Creek.
(Grade VII)	Pierre De Beaudrap, Ghost Pine Creek.	Pierre De Beaudrap, Ghost Pine Creek.	
Third English (Grade VI)	Adrien Langlois, Tangent.	Victor Trudel, Edmonton.	
(Grade V)	Paul Lauzon, Kimberley, C.B.	Paul Lauzon, Kimberley, C.B.	
(Grade IV)	Gérard Langlois, Tangent.	Jean-Paul Desrosiers, McLennan.	Gérard Langlois, Tangent.
(Grade III)	François Jasmin, Guy.	François Jasmin, Guy.	

Portraits d'anciens

Laurent HEBERT.

Né à Villeneuve, en 1914; entré au collège en 1927. Préfet de la Congrégation, président du Conventum, et de l'A. C. J. C.

Dès la syntaxe, on l'avait baptisé le "Vieux Pete". Peut-être est-ce dû au calme qu'inspirait sa présence.

Le vrai philosophe. Avant d'agir, il pense; ainsi, pas d'écarts, et encore moins de fatigue inutile ....

Délicat, Laurent ne fit jamais de bruit; même il sut disparaître assez régulièrement de la récréation.... par délicatesse?

Une attitude, la même toujours; "Mais, Hébert, vous dormez!"

Voyant le règlement se resserrer, sur la fin, il invente la charge de piston, et devient indispensable.

Comme son aïeul, Louis, il se donne au rude labeur de la terre.

Nous n'oublierons pas, vieux Pete, ton bon dévouement, ton sourire jovial, que tu continueras à prodiguer.

Hudson DELISLE.

Né à Delisle, Sask., en 1913; entré au Collège en 1927. Officier de la Congrégation, président de l'Académie Anglaise, membre du fameux comité: Tardif, Delisle, Behiels.

Athlète élégant, sachant faire le saut à ses heures, Hudson brilla surtout au gouret, et remporta la cou-

(Suite à la page 5)

L'AVENIR SE CACHE EN NOS COEURS!

Un vrai roman

(Suite de la page 4)

dérobée à son devoir; le père est aux affaires étrangères; la mère à ses plaisirs; et l'enfant, lui, dans la rue ou entre les mains des serviteurs. Leur grossièreté fait tâche comme une lèpre sur l'âme blanche de l'enfant. Voyez à quels spectacles ils le mènent.... "Ses yeux charmants se fixent avec dureté sur le rideau rouge que le dos courbé d'un nouveau visiteur fait onduler. Puis sans mot dire et allongeant le pas près du moricaud à la livrée verte, il marche vers l'impasse voilée, soulève la courtine à la hauteur de ses yeux et pénètre résolument dans la baraque...."

Le premier pas est fait; à partir de ce jour Luis s'enlise dans les terrains mous:

Mais il a les yeux étrangement ouverts, le petit, et la nostalgie de la pureté perdue aiguise sa clairvoyance. Sa mère, il la hait, l'exècre. Luis va cacher ses remords et ses rancoeurs dans les bras de son père où il fond en sanglots. Le malheur veut qu'un accident, en tuant le père, ravisse à l'enfant le soutien qui s'offrait enfin à lui.

Les leçons de bons éducateurs, et leurs exemples qui dépassent leurs meilleurs leçons, pourront-ils exercer sur l'enfant l'influence qui le sauvera?

Un poète tristement célèbre, A. de Musset, a décrit les coeurs précocement salis:

"Lors que la première eau qu'on y jette est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure....

Après de méritoires efforts qu'a suscités la sympathie d'un jeune jésuite, Luis succombe sous le poids trop lourd des premières influences: il volè un camarade. C'est le pénitencier, plus rien à attendre de lui que l'obéissance servile et les haines froides.... "Lorsque la première eau qu'on y verse est impure...."

L'amer burin du P. Lhande a tiré de l'analyse de ce cas pathétique (vrai semble-t-il) une puissance d'émotion qui nous fait rappeler la malédiction sur toutes les mères plus intéressées à leurs robes qu'à leurs enfants.

L'auteur achève sur ce mot: "Des enfants comme Luis .. ce n'est pas eux qu'on devrait enfermer dans des maisons de correction. C'est plutôt leurs mauvais parents."

C'est justice. Aussi Dieu a-t-il son pénitencier pour les mamans comme celles de Luis.

Gérard Bourdeleau,
Lac Froid, Alta.,
(Philosophie)

Portraits d'anciens

(Suite de la page 4)

pe d'athlétisme. Au jeu comme partout, il savait communiquer sa verve, et son sens inné de la politesse.

Ouvert aux belles choses, il réalisa sur le tard que sa vraie branche devait être l'éloquence; c'était la seule sur laquelle il n'était pas encore allé se percher....

Hudson.... ça sent la froidure.... le frimas! Mais la réalité est beaucoup plus chaude. Delisle manifestait à tous une charité accueillante, joyeuse, qu'il puisait, sans doute, dans ses longues visites à la chapelle.

Nous sommes certains, cher Hudson, que tu sauras après ton séminaire accomplir une oeuvre belle, féconde, comme le mérite ta charité.

De Sietor GAGNE,
Jack-Fish, Sask.

Décès de Mme Jos. Limoges

Les funérailles ont eu lieu à Bonnyville au début du mois de nov. Le dernier bazar a été un succès — Nouvelles locales

Le premier novembre, s'éteignait, dans le Seigneur, comme elle avait vécu, Mme Eugénie Morin, veuve de feu M. Joseph Limoges. La défunte souffrit avec la plus grande résignation une maladie de plusieurs années. Elle était âgée de 79 ans. Originaire de St-François, près de Lévis, la défunte demeura longtemps à St-Vincent, puis à Bonnyville depuis quelques années. Elle laisse dans un deuil profond, trois filles: Mme Joseph Gagnon, de St-Paul, (Blandine); Mlles Philomène et Berthe, actuellement à Bonnyville et quatre fils; le R. Fr. Limoges, O.M.I. de Bérens River, Manitoba; Urgèles, de Girouxville et Prosper et Albert de Lacorey, Alberta. Les sympathies d'un grand nombre d'amis sont acquises à la famille qui se trouve très touchée de toutes ces marques d'affection et particulièrement envers les dames de Ste-Anne qui firent une visite officielle à la chambre mortuaire pour réciter ensemble leurs belles et ferventes prières pour l'âme d'une de leur membre.

Le service fut chanté avec diacre et sous diacre. M. le curé J.-E. Lapointe étant assisté des RR. PP. Routhier et Leclainche, O.M.I., de St-Paul. Les porteurs étaient: MM. Hector Ouimet, A. Beauchène, Adélard Roberge, Omer Gingras, Raoul Lapointe et Phs. Durocher. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Connoir, curé de St-Joseph. L'inhumation eut lieu au cimetière de Bonnyville. "La Survivance offre à la famille ses sympathies les plus profondes. —CORR.

UN CONCERT A BONNYVILLE

BONNYVILLE.— Le bazar, organisé par les Dames de Ste-Anne a remporté un succès très encourageant et aidera beaucoup à l'oeuvre de l'hôpital. Les Dames remercient beaucoup tous ceux qui ont contribué. Il y eut de beaux dons qui firent l'envie de plusieurs. Le "bingo" et les "palettes" firent la fortune ou le désappointement d'un grand nombre; mais quand c'est pour nos oeuvres, nous sommes toujours tous gagnants.

Un grand concert aura aussi lieu le 25 novembre au profit de l'hôpital également. Il sera donné par la famille Sabourin.

Nous remarquons le retour de M. et Mme Joseph Bordeleau, de la province de Québec.

Dimanche dernier furent publiés le mariage de M. Horace Hotte de notre village, fils de M. et Mme Philias Hotte et Mlle Paradis, fille de M. Onésime Paradis de notre paroisse; ainsi que M. Rivard et Mlle Aurore Husereau. A chacun, nous souhaitons bonheur et prospérité.

Mlles Marielle Vilandré, Thérèse MM. Arthur et Lisle Baril firent un rapide voyage à Edmonton en auto en fin de semaine.

La neige est maintenant à peu près toute disparue depuis samedi, c'est vrai qu'il en était tombé très peu ici. Le temps est très beau.

Le conseil du village a passé une résolution demandant à chaque propriétaire de faire ramoner chaque cheminée et nettoyer tous les tuyaux aussi de se procurer une échelle sur chaque maison, d'ici au 20 novembre. Cette précaution évitera des incendies si désastreux comme chez M. Hector Ouimet, dernièrement.

M. Ouimet a commencé à se construire une nouvelle demeure sur le même emplacement. M. Werner conduit les travaux, et la température favorable permet de les poursuivre activement.

Dimanche avant la messe eut lieu une alerte chez M. Beauchamp, causée par un feu de cheminée. Il n'y eut aucun dommage, heureusement. —COMM.

MARIAGES A ST-PAUL

Lafrance-Lefèbvre et Désilets-Lamothe

ST-PAUL.—Mardi, le 27 octobre, eut lieu le mariage de M. N. Lafrance, fils de M. et Mme Cyrice Lafrance de St-Paul, et Mlle Clémence Lefebvre, fille de M. et Mme J. Lefebvre, aussi de St-Paul. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Routhier, O.M.I., curé de la paroisse.

Comme la mariée était Enfant de Marie, la cérémonie des adieux à l'autel de la Ste-Vierge, précéda le mariage. Après le déjeuner, servi chez les parents de la mariée, les heureux époux partirent en voyage de noces. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Mercredi, le 4 novembre, M. Oscar Désilets, marchand de Ardmore conduisait à l'autel Mlle Rosa Lamothe, fille de M. et Mme Arsène Lamothe de St-Paul. Après la cérémonie, les mariés et leurs amis se rendirent chez M. Lamothe, où un goûter fut servi, et le dîner eut lieu chez Mme Ed. Duchesneau, soeur de la mariée.

La veillée se passa chez les parents de la mariée. De nombreux cadeaux de noces furent reçus, ce qui prouve l'estime dont jouit la famille dans le district. Les nouveaux époux demeureront à Ardmore. Nos félicitations et nos meilleurs souhaits.

Dimanche soir, 8 novembre, soirée familiale à la résidence de M. Charles-Omer Joly. —CORR.

NOUVELLES DE BEAUMONT

BEAUMONT.—M. et Mme Marie-Louis Bérubé sont les heureux parents d'une petite fille baptisée sous les noms de Marie, Juliette, Jeanne. Parrain et Marraine, M. et Mme Albini Bérubé, oncle et tante de l'enfant.

Sont de retour de l'Est, MM. Isidore et François Dansereau.

Samedi le 7 novembre un incendie détruisait de fond en comble la maison de M. Calixte Magnan et ses meubles. M. Magnan sortit avec son petit garçon et se brûla la figure et les cheveux jusqu'à la racine. Il est encore sous les soins de notre bonne Mère Beatrice ainsi que Mme Magnan, qui fut brûlée au nez, au bras, ainsi qu'au cuir chevelu. M. Magnan dut briser une vitre pour la faire sortir ainsi que leur petite fille de 2 ans et ½. Mme Magnan se sauva pieds nus et en robe de nuit. Tout fut la proie des flammes, même les quelques économies en argent qu'ils possédaient. Heureusement que la paroisse se montre très généreuse pour venir en aide à ce jeune ménage si cruellement éprouvé. M. et Mme Magnan remercient de tout coeur ceux qui se sont portés à leur secours au moment de l'incendie et tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies et les ont aidés de façon ou d'autre à alléger cette épreuve. En attendant de pouvoir se réinstaller, ils se logent chez M. Joseph St-Jacques, père de Mme Magnan. —COMM.

MARIAGE DUFRESNE—COMEAU

A Joussard

Mariage Dufresne-Comeau

Mardi dernier, M. le curé Normandeau avait le plaisir d'unir dans les liens sacrés du mariage sa paroissienne actuelle, Noëlla Comeau avec un ancien paroissien de Girouxville, Xavier Dufresne. Les pères servaient de témoins respectifs à leurs enfants et une nombreuse assistance marquait l'estime dans laquelle sont tenus les nouveaux époux. Le chant fut exécuté par les Révérendes Religieuses du Couvent avec leurs élèves. Chant et parures à l'autel rivalisaient de beauté et d'à propos.

Nos meilleurs voeux aux jeunes époux qui demeureront sur leur ferme à Girouxville. —CORR.

Fête du R. P. Provincial-général

JOUSSARD.— Une escouade de jeunes Pères (étudiants en cris) de Grouard sont venus fêter la St-Théodore, patron du R. P. Labouré.

Il fait bon voir cette jeunesse au front rêveur, impatiente de se livrer au ministère des âmes dans les missions du nord; leurs voeux seront bientôt exaucés et nous leur souhaitons tous les succès que méritent l'ardeur de leur zèle et le besoin des populations indigènes disséminées sur un territoire immense....

La température

Notre lac promène ses eaux de côté et d'autre, indifféremment, suivant que les vents soufflent de l'est ou de l'ouest, quelquefois du nord, rarement du sud, ce qui est présage de temps plus doux et souvent de pluie. Que voulez-vous qu'il fasse, ce pauvre lac?

Ecole

Notre école est enfin terminée ou à peu près avec l'aide et la bonne volonté d'un chacun, sans qu'il y ait de dette. L'octroi du Département a été de $150. pour la bâtisse et sera de $500.00 pour l'enseignement (année scolaire, suivant l'Acte des Ecoles et réponse officielle au secrétaire-trésorier du district scolaire.

Demandes ont été faites pour avoir un maître bilingue et si, par impossible à cette époque, au moins d'un catholique, le district ne comptant que deux enfants protestants d'âge d'école.

Tout demande au chrétien sincère de s'appliquer sans retard, et courageusement à la constitution de cet ordre nouveau que tous appellent.

NOUVELLES DE PLAMONDON

PLAMONDON.— Nous attendons avec impatience une soirée organisée par les élèves de notre école, dirigée par les Révérendes Soeurs, Filles de Jésus et Mlle Marie Jubinville.

Nous sommes très heureux d'avoir les Soeurs parmi nous, nous espérons les garder.

Samedi dernier notre Curé a été dire la messe à l'école Québec à Dakin.

M. William Plamondon est de retour parmi nous après un court séjour à l'hôpital, à Edmonton.

Dimanche dernier, les parents et quelques amis se réunirent chez M. J.-A. Paquette, notre maître de poste et marchand, pour fêter son 62ème anniversaire, félicitations à M. Paquette.

M. Robert Piquette est de retour parmi nous après une promenade dans la Province de Québec.

Ceux qui ont été à la convention au Lac LaBiche samedi dernier ont eu le plaisir d'entendre trois bons orateurs; l'hon. Lucien Maynard, notre député, Mme Rogers, député de Ponoka et M. René Pelletier, député de Peace River, au fédéral.

PLAMONDON.—Le 8 novembre fut baptisé: Joseph, Ronald, enfant de M. et Mme Germain Labonté (Orpha Plamondon). Parrain et marraine: M. et Mme Ferdinand Plamondon, grands-parents maternels de l'enfant.

M. et Mme Octave Chevigny, de St-Albert, ainsi que Mlle Lina et M. Chery Chevigny étaient en promenade à Plamondon la semaine dernière.

M. William Plamondon, qui a dû passer quelques jours à l'hôpital est revenu en bonne santé.

M. Alex. Gauthier est en train de finir une grande écurie de louage. A côté se trouve une maisonnette, où les fréteurs peuvent dormir.

Le 15 novembre eut lieu une partie de cartes avec joli concert; en vue de la Noël de nos enfants de l'école du village.

Nous saurons souffrir quand nous comprendrons que la souffrance est créée de Dieu et choisie de Dieu dans son amour, pour nous mener à Lui.
Père de Ravignan, S.J.

C'est à travers les larmes de l'humilité que passe la miséricorde, c'est sur son front courbé que descend le pardon.
Chanoine Beaudenon.

MARIAGE GAULIN-LAMER

A St-Albert

ST-ALBERT.—Le 28 octobre, M. Laurent Gaulin, fils de M. et Mme J.-A. Gaulin, unissait sa destinée à Mlle Cécile Lamer, fille de M. et Mme Maurice Lamer, de St-Albert. Le mariage fut béni par le R. P. L. Gagnon, O.M.I., curé. Durant la messe la Rév. Sr. St-Joseph, du Couvent Youville, organiste, accompagna de jolis cantiques chantés par Mlle Cécile Venness et Mme G.-E. Gaulin et MM. C. Joyal et G.E. Gaulin. A la sortie des nouveaux époux, l'organiste charma l'assistance par une très jolie marche de circonstance. La mariée était charmante dans une élégante toilette en velours de soie brun, chapeau et souliers en tissu doré, complétés d'un joli manteau en écureuil brun. Le dîner fut servi chez M. J.-A. Gaulin, père du marié, auquel assistaient les RR. PP. Gagnon, ainsi que tous les proches parents des mariés. Les mêmes convives assistaient au souper qui fut donné chez M. Maurice Lamer, père de la mariée. Après le souper plusieurs amis vinrent saluer les mariés et jouir d'une agréable soirée.

Les nouveaux époux reçurent de nombreux et magnifiques cadeaux. —COMM.

Un peu de lumière

Dans les idées et les faits

Par un observateur

MENTIR

La tactique communiste est de mentir et de mentir sans cesse. Ils sont sur les pistes du célèbre scélérat Voltaire qui disait: "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose." Et les bolchévistes qui ont contrôlé Madrid depuis un certain temps ont fait servir à la grosse presse qui s'en est gavée, des nouvelles censurées, déformées et pro-communistes naturellement.

Nous aimions mieux, pour avoir un peu de lumière sur l'Espagne en feu, nous en référer à des personnages qui ne sont pas suspects de propagande bolcheviste. Ou bien on est communiste, ou bien, on ne l'est pas. Ou bien on est pour la civilisation ou bien on est pour la barbarie. Or, nous sommes ni pour la barbarie, ni pour le communisme; ce qui se résume à la même chose. C'est pourquoi, nous nous faisons un devoir de renseigner nos lecteurs avec des témoignages qui ont la plus objective valeur critique. Donc, disions-nous, les bolchevistes de Madrid mentent effrontément au monde civilisé. Voici le témoignage d'un journaliste célèbre qui n'est certainement pas payé par l'argent bolcheviste pour mentir. Il y a plusieurs semaines, en effet, Pierre d'Héricourt adressait la parole, en français, du poste radio-Séville, en Espagne:

"Tous les journalistes qui me connaissent à Paris depuis vint ans, disait-il, savent que je suis incapable de complaisance et même d'accommodements avec la vérité.

"Eh bien! la vérité, telle qu'elle ressort de tous les faits que j'ai pu observer, aussi bien au Maroc espagnol qu'ici, dans les trente provinces libérées du joug communiste et anarchiste, c'est que la victoire de l'Espagne nationale, la victoire totale et définitive est certaine.

"On a raconté par la Radio de Madrid et par les dépêches de Barcelone ce que nous appelons en France des "bobards", des mensonges énormes. Il y a quelques jours, par exemple, on disait qu'il y avait des soulèvements musulmans, des protestations indigènes au Maroc espagnol. J'ai enquêté dans toute la zone. En dépit de quelques tentatives de corruption d'envoyés de Madrid, tout est calme et tout le monde est d'accord pour lutter contre le communisme, qui est d'ailleurs à l'opposé de la religion musulmane, comme le déclarait chez nous l'autre jour le docteur Ben Djelloul, l'un des chefs musulmans les plus écoutés de l'Algérie française.

"Autre bobard, autre mensonge: un communiqué de Madrid avait annoncé il y a trois jours le bombardement de Séville et de plusieurs autres villes, par les avions rouges. J'ai cherché partout des traces de ces bombardements.... et je n'ai rien trouvé. J'ai eu licence, permission d'aller partout avec un laisser-passer sans restriction, signé du général commandant la 2e division."

Le grosse presse ne rapporte pas ces choses-là, c'est entendu.

Mentir encore

La feuille de choux "Clarté", journal communiste, publié à Montréal, en très mauvais français, lance tout naturellement de la propagande bolchéviste, puisque c'est une feuille communiste et cite, elle aussi, des documents sur les "atrocités fascistes" en Espagne. Dans son dernier numéro du 31 oct., tout à côté d'insultes au Pape, à la Province de Québec et à la métropole de Montréal, le métèque Jean Peron dénonce "les atrocités des rebelles, soutenus par Hitler et Mussolini." Il ne parle cependant pas des atrocités et de la terreur rouge soutenues par la IIIe Internationale bolcheviste et de ces illustres bandits comme Caballero, qui vient d'être décoré pour ses activités sanglantes anti-religieuses, par les sans-Dieu militants de Moscou. Et dire que ces propos d'un métèque bolcheviste qui trouve un gîte à Montréal, en insultant tout le monde, s'en viennent par les postes de sa Majesté le Roi, dans nos propres paroisses franco-albertaines, où ils trouvent d'autres métèques parasites (il y en a même qui ne sont pas naturalisés) bien disposés à avaler tout ce qui est anti-catholique et anti-national.

Enfin, le témoignage que le grand journaliste, Pierre d'Héricourt, a donné à Radio-Séville, sur la terreur rouge, il y a quelques semaines, ne se compare pas en valeur critique avec les topos communistes de "Clarté".

"Les rouges, disait-il, les marxistes, les anarchistes — il faut dire le mot — n'ont semé derrière eux que la terreur et la mort, avec des procédés qui portent la marque du terrorisme soviétique.

"Si j'avais le temps, je citerais cent exemples d'atrocités commises par les rouges, sans nécessité aucune de guerre, et contrôlées par moi. A Malaga, l'autre jour, c'est — entre autres — la famille Werner, le père et les deux fils, traînés dans un local à Martoricos, le père et l'un des fils tués sans motif, sans discussion, sans jugement, et le deuxième fils odieusement martyrisé dans sa chair pendant quatre jours, d'une façon que je ne peux même pas raconter à cause des femmes et des jeunes filles qui m'écoutent.

"Les supplices chinois étaient très doux en comparaison de ceux qu'ont inventé les rouges d'Espagne. On connaît déjà en France aussi, grâce à quelques-uns de nos vaillants journalistes nationaux, qui font tout le possible pour faire connaître chez nous la vérité, le supplice de la famille Gomez, de Puente Genil, ce père de famille qu'on a assassiné dans sa ferme, sans l'ombre d'un motif, après avoir assassiné ses quatre enfants sous ses yeux, en leur coupant bras et jambes, en leur arrachant les yeux, etc.

"Le martyrologe sera long, lorsqu'on aura le temps de le faire. Mais tout ce que j'ai vu me donne la conviction que ce sang n'a pas été répandu en vain.

"Tout me confirme dans mon opinion que la civilisation, comme le disait l'autre jour le général français de Castelnau, triomphera de la barbarie.

"C'est grâce à cette rude épreuve et ailleurs que l'Espagne retrouvera bientôt une âme unique dans la paix et la prospérité, grâce à un régime d'ordre.

"S'il vous était donné, mes chers auditeurs, de voir comme moi cette jeunesse, cette armée nationale, ce peuple qui reprend son absolue confiance dans sa destinée, vous partageriez, j'en suis sûr, ma conviction."

Mentir toujours

Marcelino Domingo, cet illustre frère des bandits bolchéviste espagnols, qui est venu défendre au Canada, la démocratie rapace de son pays, est non seulement un menteur, mais il est aussi un lâche de la pire espèce.

Avant de venir au Canada, mentir autant de fois qu'il devait parler, et d'être démenti partout, ce drôle de bonhomme s'était lâchement sauvé de Madrid.

Quand la situation est devenue critique à Madrid, l'ancien honorable Domingo s'est empressé de gagner la France, pour y défendre la cause du gouvernement rouge. Il a été l'un des premiers officiels à se sauver comme un authentique poltron. En France, on l'a reconnu aussi pour ce qu'il était: un menteur et un lâche. Il a essayé de dire là-aussi, qu'en Espagne, les Rouges n'exterminaient pas les prêtres, ne brûlaient pas les oeuvres d'art, et ne déterraient pas les Carmélites. Une bonne partie de la presse française qui dit la vérité sur l'Espagnge, a pris cet imposteur Dom Domingo en flagrant—délit de mensonge, comme nous l'avons dénoncé nous-mêmes—. Tous les communistes d'Espagne comme d'ailleurs ceux de tous les pays sont des peureux; il ne faut pas se faire d'illusions là-dessus. En voici une preuve assez convaincante encore. Un délégué de Moscou qui a été ces derniers temps l'un des chefs de l'organisation de la propagande communiste et du "Frente Popular" en Espagne, et qui s'est lâchement sauvé en France lui-aussi, a déclaré à un personnage digne de foi:

"Tous nos agents d'Espagne ont reçu l'ordre de quitter le pays, à mesure que le général Franco avancera: ils viendront, comme moi travailler en France".

Sont-ils assez lâches ces gens-là?

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—

No 1 Nord	90
No 2 Nord	88½
No 3 Nord	83½
No 4 Nord	82½
No 5 Nord	78
No 6 Nord	72½
Fourrage	62
No 1 CW Gar.	84
No 2 CW Gar.	83

Avoine—

No 2 CW	33½
No 3 CW	31½
Fourrage	31

Orge—

No 3 CW	46
No 4 CW	48½
No 5 CW	43

Seigle—

No 2 CW	.59
No 3 CW	54½
No 4 CW	51½
EXGOT	51

Bétail—

Agneaux de choix	4.00 - 5.50
Moutons d'un an	6.00 - 3.50
Brebis	- 2.50
Taures de choix	3.00 - 3.50
Taures moyennes	1.50 - 2.50
Bouvillons de choix	4.00 - 4.50
Bouvillons moyens	3.00 - 6.50
Veaux de choix	4.00 - 5.00
Vaches de choix	1.50 - 2.00
Vaches moyennes	0.75 - 1.25
Taureau	1.25 - 1.75
Porc à Bacon	- 6.75

Boeuf d'engrais—

Choix	2.75 - 3.25
Autres	1.25 - 2.50

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	29
Grade B	18
Grade C	14

Crème—

Spécial	21
No 1	19
No 2	16

BEURRE —

No 1, en boîte	26
Enveloppé, No 1	25½
Enveloppé, No 2	24
Enveloppé, No 3	22

VOLAILLES —

Prix payés par les marchands de gros aux expéditions de la campagne.

Poulets No 1	.09
Poulets No 2	.06
Poules de moins de 5 lbs— No 1	.06
Poules de plus de 5 lbs No 1	.07
Poules de tous poids No 2	.05

Volailles apprêtées.—

Poulets du printemps — tous poids	11
Vieux coqs	07
Poules, plus de 5 lbs	09
Poules, moins de 5 lbs	08
Poules, tous poids	06
Jeunes dindons, tous poids,	de 8 à 15
Vieilles dindes, tous poids	6 à 12
Vieux dindons, tous poids	de 5 à 11
Canards, tous poids	de 5 à 10
Oies, tous poids	de 4 à 08

WOODSTOCK.— M. l'abbé F.-B. Coffey, supérieur du séminaire de St-Alphonse et M. l'abbé Ryan, aussi du séminaire, ont été accusés de ne pas avoir payé leur taxe personnelle. C'est une cause type.

Coin du Fermier

L'ENTREPOT DES POMMES DE TERRE

Comment prévenir les meurtrissures et les pourritures.

A quoi bon dépenser tant d'argent tous les ans pour se procurer de la bonne semence, et pour la protéger contre les maladies par des traitements et des pulvérations si l'on doit plus tard abîmer une bonne partie de la récolte par des méthodes négligentes d'arrachage et de manutention? C'est cependant ce que font les cultivateurs de l'Est du Canada.

Les recherches conduites par le Service de la botanique indiquent que le manque de maturité, la saleté, les avaries mécaniques causées par la négligence dans le piochage, le ramassage, la manutention, le triage et l'encavage, sont les causes principales des tubercules défectueux, et les mêmes recherches ont établi également que l'on peut réduire toutes ces avaries au minimum en prenant de simples mesures de précaution. Les pommes de terre pour l'expédition ou la conservation ne devraient être piochées que lorsqu'elles sont tout à fait mûres. Pour réduire au minimum les avaries mécaniques, l'arracheuse doit être conduite à une vitesse modérée et la pointe assez enfoncée pour qu'une couche suffisante de terre passe sur l'élévateur pour agir comme coussin. Après l'arrachage les tubercules devraient être laissés sur la surface du sol pendant une ou deux heures pour que la peau ait le temps de durcir et que la terre adhérente puisse sécher et se détacher. On devrait bien recommander à ceux qui ramassent les pommes de terre de toujours laisser les patates pourries dans le champ, de ne jamais lancer les patates de loin dans les paniers ou dans les caisses ni de vider des paniers de haut dans les barils. Il faut pencher les barils vides et y rouler soigneusement les premiers paniers de tubercules. On devrait apporter les mêmes précautions au charriage des pommes de terre à partir du champ. On ne devrait jamais tolérer les manutentions brutales, il ne faut pas trop serrer les sacs ni marcher dessus. Avant l'entreposage, l'entrepôt ou la cave devraient être parfaitement balayés puis pulvérisés avec une solution de sulfate de cuivre. Pendant les quelques premières semaines d'entrepôsage, l'entrepôt devrait être bien aéré afin de faire évaporer l'excès d'eau des tubercules qui transpirent. La meilleure température pour les pommes de terre en entrepôt est entre 36o et 40o F. L'application des principes contenus dans cet article fera beaucoup pour donner un produit de bonne qualité avec un minimum de pourritures d'entrepôt.

Pour plus amples détails sur ce sujet important, écrivez au Laboratoire de pathologie végétale le plus près de chez vous.

IMPORTANCE DU SEL

Dans les aliments des animaux

Des expériences dans l'alimentation du bétail, faites aux fermes expérimentales du Canada et des Etats-Unis, ont démontré d'une manière concluante que le sel est un ingrédient essentiel au menu des animaux de la ferme, d'après les renseignements contenus dans une petite brochure qui vient d'être publiée pour les cultivateurs par "Canadian Industries Limited".

Cette brochure contient de précieux conseils que chaque cultivateur et éleveur d'animaux reproducteurs devrait connaître. Elle relate les fonctions du sel dans l'alimentation des animaux et ce qui survient aux animaux qui, soit par négligence ou par ignorance, sont privés de sel.

On y voit les résultats de plusieurs importantes expériences. Le cultivateur y trouvera, dans un langage simple, les effets de la réaction chimique du sel sur le système digestif de l'animal et la raison pourquoi elle est si nécessaire.

D'autres chapitres expliquent comment le sel doit être donné et un tableau indique les quantités de sel requis par différents animaux domestiques. Les genres de sel contenant des suppléments spéciaux y sont discutés, et leur fonction corrective dans les cas d'absence de certains minéraux dans la récolte y est expliquée.

Cette brochure devrait être d'un aide précieux aux cultivateurs qui s'intéressent à l'élevage d'un troupeau sain et profitable.

MAURRAS A L'ACADEMIE

PARIS.— Les milieux royalistes annoncent qu'il est possible que M. Charles Maurras, un des directeurs de l'Action Française, qui est en train de purger une condamnation de 11 mois de prison pour incitation au meurtre politique, sera proposé comme candidat à l'Académie française lors des élections du 12 novembre.

Les partisans de droite de l'Académie disent qu'il est très possible que M. Maurras soit élu.

Aux dernières nouvelles, on apprend que M. Maurras n'a jas été élu.

PRIX DE FRANCAIS

A Plamondon

PLAMONDON.—A l'école du village, les élèves dont les noms suivent ont mérité une mention honorable pour le mois d'octobre:—

GRADE I : Lorette Gauthier, Arthur Plamondon, Yvette Plamondon.

GRADE. II : Edmond Dragon, Thérèse Bourassa, Laurier Plamondon.

GRADE III : Annette Plamondon, Edna Bélanger, Damase Bourassa.

GRADE IV : Antoinette Ferrière. Vilma Williams, Marie Plamondon.

GRADE V: Léa Dragon, Thérèse Dragon, Paul Bossé.

GRADEVI : Myrtle Plamondon, Julius Plamondon, Alc. Plamondon.

GRADE VII : Zéa, Lydia et Roy Plamondon.

GRADE VIII : Urbain et Thérèse Plamondon, Marie Gauthier.

GRADE IX : Rosalie et Rita Plamondon, Hubert Bélanger.

Un Fiasco Communiste

ECHEC POUR MOSCOU

Contre le tourchon rouge, portez bien haut le drapeau de la France — Quand les catholiques veulent — Un gouvernement trop mou

"Contre le torchon rouge, portez bien haut le drapeau de la France".

Ces mots étaient inscrits sur une affiche du Front lorrain, affiche dont les murs de toutes les localités de la Moselle se sont couvertes le 9 octobre dernier.

On se rappelle l'effort des communistes pour envahir systématiquement, au cours de ce mois, les deux provinces reconquises; l'Alsace et la Lorraine.

Des détails de cet assaut qui s'est terminé en fiasco? Ils nous en est parvenu de fort intéressants. Nous ne pouvons résister au plaisir de vous en communiquer quelques-uns.

POURQUOI LES COMMUNISTES DE FRANCE AVAIENT--ILS DECIDE CETTE PROPAGANDE INTENSIVE EN ALSACE-LORRAINE?

Pour faire contrepoids au fameux congrès catholique de Strasbourg et pour faciliter l'organisation de nouvelles grèves d'occupation.

Dimanche, le 13 septembre, 60,000 catholiques s'étaient groupés à Strasbourg, autour de S. Exc. Mgr Ruch, pour protester contre la persécution religieuse en Espagne et contre les tentations du Parti communiste pour s'emparer du pouvoir, en France.

"Union de toute l'Alsace catholique, absence de toute politique de parti, intransigeance irréductible à l'égard de toutes personnes quelles qu'elles fussent, tels ont été les caractères profondément catholiques de ce splendide congrès".

On a voulu dénoncer le péril communiste qui risque d'envahir, d'enserrer la terre de France et de faire de la nation française une succursale de Moscou.

Pour un ordre nouveau

Des engagements solennels pris par les congressistes, détachons celui-ci du compte-rendu de France Catholique":

Pénétrés de la gravité de la crise morale, sociale et économique que traverse la société moderne, les catholiques d'Alsace s'engagent à être de vrais disciples du Christ, prêts à la réforme personnelle constante prêchée par l'Evangile, résolus à CONSTRUIRE SELON LA DOCTRINE SOCIALE DE L'EGLISE ET DANS L'ESPRIT DE L'ACTION CATHOLIQUE, LE MONDE NOUVEAU QU'EXIGENT LES TEMPS NOUVEAUX. A cet effet, ils travailleront à redresser les abus du libéralisme économique et à opposer aux erreurs du marxisme matérialiste l'idéal chrétien de véritable justice et charité sociales, assurant à tous l'ascension matérielle, intellectuelle et morale et la possibilité de réaliser pleinement leur destinée surnaturelle. Dès maintenant, ils jetteront les bases de ce régime nouveau en travaillant à l'organisation de la profession et en développant spécialement le syndicalisme chrétien;

Jugeant incompatible avec la qualité de catholique d'appartenir à des organisations professionnelles socialistes ou communistes, ils s'engagent à mettre tout en oeuvre pour obtenir qu'aucun catholique alsacien ne reste ou ne devienne membre de la C.G.T.; (Confédération Générale des Travailleurs).

Les autres engagements attaquaient le communisme en plein front.

Les agents de Moscou ne pouvaient demeurer insensibles à une telle manifestation catholique. Ils décidèrent de lancer une campagne oratoire. Soixante-dix assemblées seraient tenues au cours desquelles les chefs défendraient la doctrine bolchéviste.

Limitation du nombre d'assemblées

L'annonce de cette propagande provoqua une telle indignation en Alsace et en Lorraine que le gouvernement Blum accorda au Parti communiste la permission de tenir dix réunions seulement.

C'était encore trop au gré des catholiques des provinces reconquises. En Lorraine, les murs de toutes les localités de la Moselle se sont couverts d'une affiche dont voici le texte:

"Lorrains, les communistes moscovites osent nous provoquer en Moselle, bastion de la France. Thorez et consorts qui ont pris leurs instructions à Moscou viennent tendre le poing chez nous.

Lorrains, vous laisserez-vous insulter par les traîtres vendus, les amis des assassins espagnoles dont la lâcheté égale l'insolence?

"Soyez unis! Manifestez hautement votre protestation contre l'ignoble manoeuvre inspirée par Staline. Montrez-vous Français et dignes de l'être! Pavoisez samedi soir, dimanche aux couleurs nationales dans tout le pays, dans nos foyers, dans nos villes, dans nos villages.

"Contre le torchon rouge, portez bien haut le drapeau de la France".

A cet appel de nombreux habitants répondirent avec entholsiasme. Ils pavoisèrent le jour même..

Par ailleurs, les maîtres des diverses villes protestèrent et interdirent la tenue d'assemblées communistes. La presse ne cacha point son indignation.

Un fiasco communiste

Bref! les agents de Moscou ne purent tenir leurs dix assemblées et celles qui eurent lieu frisèrent le fiasco. Il y eut plusieurs contre-manifestations très réussies. Le chant de la "Marseillaise" couvrit facilement celui de l'Internationale".

Le lendemain, le "Matin" disait :

Dans les trois départements recouvrés (Moselle, Haut-Rhin et Bas-Rhin), la populaition s'élève en chiffres ronds à 1,906,000 habitants.

Samedi et dimanche, les dix réunions communistes en Alsace et en Lorraine ont groupé, en tout et partout, 12,000 manifestants.

Le pourcentage des "masses" communistes mobilisées hier et avant-hier, sur les ordres de Moscou, dans les trois départements recouvrés, s'établit donc à 0.62% de la population totale!

Depuis huit jours, depuis qu'ils ont annoncé leur terrible "mobilisation de masses" dans l'Est, les élus communistes ont jeté l'émoi dans l'opinion des villes et des campagnes, au Parlement, à la Bourse. Ils ont enlevé d'innombrables bons citoyens à leurs occupations. Ils ont ralenti le mouvement du travail et des affaires. Les préfets et toute l'administration de trois départements ont été sur les dents, sans parler des services de l'intérieur.

On a dû déplacer, à grands frais 1,500 hommes de la police et de l'armée, les colonnes de la presse ont été encombrées des récits de ces préparatifs, les ministres ont dû, toutes affaires cessantes, pendant deux jours entiers et tard dans la nuit, délibérer sur les mesures à prendre, négocier entre le parti communiste et les organisations nationales, justement alarmées.

Le président du Conseil et le ministre de l'Intérieur ont dû consulter le président de la République.

Le mouvement du tourisme, déjà compromis, a été encore réduit, et à l'étranger même le renom de la France a souffert. Les Allemands ont pu se croire fondés à renforcer leurs postes-frontières en face d'un pays qu'on pourrait dire livré au désordre.... Bref, 40 millions de Français, et plus particulièrement 2 millions d'habitants de l'Est, ont été troublés et discrédités, et tout cela pour arriver à quoi?

A ce qu'une poignée de députés communistes : MM. Marcel Cachin, Maurice Thorez, Jacques Duclos, Arthur Ramette, Midol, Mouton, Berlioz, Touquard, puissent faire un vague compte rendu de leur mandat à.. 12,000 personnes.

Encore faut-il ajouter que les trois élus communistes d'Alsace et de Lorraine n'ont même pas pu réunir le quart des électeurs qui avaient voté pour eux il y a cinq mois.

Quand donc cette exploitation éhontée d'un grand pays par une infirme minorité de politiciens, quand donc cette comédie sinistre prendra-t-elle fin?

Toute la France le demande, car toute la France en a assez du bluff communiste.

Appréciation du "FIGARO"

Commentant ces événements d'une grande portée, M. Gaston Sanvoisin écrivait dans la "Figaro":

La lecture des informations officieuses comme celle des dépèches des envoyés spéciaux et des correspondants particuliers ne permet pas de doute : l'agitation révolutionnaire que voulaient créer les émissaires de la Troisième Internationale a suscité, en contre - partie immédiate un mouvement national d'une dignité et d'une résolution impressionnantes.

C'est à ce mouvement que l'on doit l'attitude exemplaire, faite de sang-froid et de fierté, dont ont témoigné Strasbourg et Metz, ainsi que les localités où le communisme délégua ses orateurs. Nulle part l'INTERNATIONALE ne retentit librement, et l'on peut dire qu'elle ne put être entonnée sur la voie publique, où résonna sans cesse la MARSEILLAISE.

Il n'est pas contestable que la manoeuvre communiste dans le Haut-Rhin, dans le Bas-Rhin et dans la Moselle était liée à la nouvelle tactique des Soviets, relative à une intervention en Espagne. Plusieurs passages des discours prononcés par MM. Thorez et Cachin en font foi.

MM. Cachin, Duclos et Thorez, à qui certains accents conviennent mal, ont, là encore prouvé en leurs discours leur docilité à Moscou.

La Lorraine et l'Alsace sont des "marches". A cette position, commandée par la géographie et l'histoire, s'associe naturellement une pensée vigilante. Les Alsaciens et les Lorrains viennent de faire se lever, sur l'avenir de la politique française, un sentiment de réconfort et de juste espérance.

Ah! si tous les catholiques de France se montraient aussi vigilants que ceux de l'Alsace et de la Lorraine, il y a longtemps que le communisme aurait cessé de bluffer, il y a longtemps que la poignée des politiciens révolutionnaires qui mènent la France seraient impuissants.

Un jour viendra où, malgré eux, les catholiques français devront agir. Fasse le Ciel que ce ne soit pas à l'occasion d'une guerre civile.

(l'Action Catholique).

Louis-Philippe ROY

LE PAPE DE LA SCIENCE

(suite de la page 3)

de Milan, eut la joie d'inaugurer à Milan, au nom du Pape Benoit XV, une grande Université catholique dont le Père Gemelli, Franciscain, avait depuis cinq ans commencé de poser les assises, et dont le laboratoire de biologie et de psychologie expérimentale, passait pour le plus complet qui existât en Italie.

M. Georges Goyau racontant cet événement écrit:

"Alors le cardinal Ratti se leva; il commenta en termes éloquents la devise des Congrès Internationaux des savants catholiques : "La science pour la science!" Et puis, il demanda que cette devise fut complétée: "La science pour la science, reprit-il, et la science pour la vie!" Il émit sur ces mots "pour la vie", un accent qui frappa. Celui que Milan avait connu et aimé comme un diligent fouilleur d'archives, ébauchait ainsi en quelques mots tout un programme de générosité scientifique, d'où résultait l'obligation pour la science de se mettre au service de l'humanité.

Valeur sociale de la science, devoir social de la science, voilà les vérités dont se laisse volontiers obséder l'intelligence du nouveau Pontife: la science telle qu'il la conçoit, doit aspirer à quelque chose de mieux qu'à jouir, d'elle-même, dans un oiseux dilettantisme; il la veut soucieuse de toutes ses répercussions humaines et soucieuse du bien commun, il veut la convaincre qu'elle possède une dignité comme facteur de vie et que à ce titre elle a des responsabilités.

"Voilà l'idéal civilisateur qu'apporte sur le siège de saint Pierre, le cardinal Achille Ratti: Il faut peut-être remonter jusqu'au XIIIème siècle pour trouver l'exemple d'un homme d'Eglise qui en moins de trois ans, ait eu la bonne fortune de mettre en branle, l'activité du savoir, dans deux grandes Universités".

Le Journal des débats, dans son numéro du 8 février 1922, notait, du nouveau Pape :

"L'un des aspects qu'il est permis d'envisagegr avec le plus de satisfastion dans le pontificat qui s'ouvre aujourd'hui, c'est celui des encouragements qu'il doit donner au relèvement des hautes études, au développement de la culture scientifique parmi les catholiques du monde entier".

Dans son numéro du 10, le même journal écrivait :

"Ce qui est hors de doute, c'est que le nouveau Pape appliquera au gouvernement de l'Eglise et à sa politique, à l'intérieur comme au dehors, cette largeur de vue que précise et éclaire une vaste doctrine, cet ardent désir du vrai et du bien".

La "Croix" de Paris à salué le Pape de la science en disant:

"Le nouveau Pape est un savant.— Avec lui, comme avec Léon XIII l'Eglise poussera hardiment ses fils aux libres recherches qui élargissent les horizons des connaissances humaines; et si quelqu'esprit obtus persiste à parler des conflits de la science et de la foi, nous n'aurons qu'à lui montrer comme une vivante réputation, le savant qui représente au Vatican, le Dieu de toutes sciences: Deus scientiarum".

"L'Information" de Paris a date du 10 février 1922, disait du nouveau Pape:

"La science fut pour lui la sublime et suprême école, qu'il ne déserta qu'à regret, il y a peu d'années, lorsque le Pape défunt le destina à la politique diplomatique. Il n'est guère au monde d'érudit ou de chercheur qui n'ait eu recours, au moins, une fois dans sa vie, à l'obligence et aux lumières de l'ancien préfet des deux bibliothèques Ambrosienne et Vaticane, où sont pieusement conservés et accumulés, de siècle en siècle, les trésors de la pensée humaine; et les biens ainsi formés unissent le nouveau Pape à l'humanité tout entière dans ce qu'elle contient de plus vivant, de plus actif et de plus noble".

Les 70 savants tant catholiques que protestants, qui formeront désormais un Sénat international scientifique autour de la majesté du Pontife de Rome, nous semblent un témoignage assez imposant pour

M. le Dr Dyde et la race francaise

(Suite de la page 3)

Un autre témoin a ajouté spontanément presque avec enthousiasme:

"Je n'ai entendu qu'un homme parler avec autant de conviction des Canadiens français comme l'a fait le Dr Dyde. C'était l'ancien Grand-Maître des loges orangistes de l'Ontario et en même temps inspecteur-général des écoles sous le régime des grèves scolaires en Ontario. Une fois converti à la cause française, il vint donner une conférence à l'Université d'Ottawa. A un moment donné, il était tellement enragé contre les injustices commises à l'endroit des Canadiens français, qu'il en arracha son collet pour être plus à l'aise. Je me rappelle qu'il dit entr'autres choses: "Si un Canadien français vous parlait comme je vous parle, on jetterait le haut cri sur son fanatisme: mais, moi je puis vous dire toutes ces choses, car j'ai été l'un de ceux qui vous ont persécutés. Je reconnais aujourd'hui que j'ai souffert du fanatisme avant d'avoir les

Et le Dr Dyde d'ajouter: "L'auteur avait évidemment raison, car on doit mettre le Lys, symbole de la pensée française et le mettre en premier lieu, puisque les Canadiens français furent les premiers habitants de ce pays de l'Est à l'Ouest".

En parlant ensuite du point de vue confessionnel il a déclaré:

"We can't ride the Roman catholic horse in favor of the Protestant horse; and we can't ride the Protestant horse in favor of the Roman Catholic horse".

Le Révérend Dr Dyde est ministre protestant, fondateur d'une école de théologie protestante en cette province, et ancien professeur à l'Université Queen's. Tous les mercredis, il donne des conférences très goûtées sur Shakespeare.

"En entendant parler le Dr Dyde avec tant de conviction sur les Canadiens français, nous rapporte un témoin qui a assisté à ces grandioses cérémonies, j'avais envie de me lever et de le féliciter

UN AUTRE COUP DE MORT

A la légende du Parisian - French

Un peu d'histoire à l'adresse d'un certain Monsieur Pous land et de ses semblables — Quelques témoignages qui valent bien le sien

De notre vaillant confrère "Le Travailleur" de Worcester, Mass.

Ils étaient 60,000, tout au plus, M. Pousland, quand, en 1759, la mère-patrie les abandonna à eux-mêmes, et dans quelles conditions!! Soixante mille Canadiens français, qui défièrent la conquérante Albion et lui dirent: "Nous sommes ici les premiers occupants et, malgré vous, nous resterons catholiques et français".

En 1916, dans la vénérable église Notre-Dame, à Montréal, une foule nombreuse était venue assister au service célébré pour les Canadiens tombés sur les champs de bataille de France et de Belgique, notamment pour les combattants de ce 22e régiment qui restera, disait alors la "Semaine Religieuse" de Montréal, l'honneur de notre siècle comme jadis les régiments de Carillon et de Chateauguay le furent d'autres âges.

Mgr Bruchesi prit la parole à cette occasion et dit: "Ils s'étaient enrôlés volontairement, généreusement nos soldats du 22e, convaincus qu'ils se dévouaient à une grande cause, justement définie la cause de la civilisation, du droit et de l'humanité, convaincus que c'était leur patrie qu'ils allaient protéger et défendre.... Ils étaient jeunes, ils étaient forts. On ne pouvait les voir sans les admirer. Et quand plus tard l'Angleterre et la France les virent, ce fut pour les acclamer: Se pouvait-il trouver, disait-on, un régiment d'hommes plus beaux et plus valeureux?.... Le 22e n'existe plus! il a été décimé.... les survivants ne sont plus qu'une petite poignée. Tous les autres sont morts en véritables héros........ Les postes périlleux ne leur firent jamais peur, ils les regardaient comme les postes les plus honorables.... Ils ont pris part aux plus meurtriers assauts. Combien d'évêques et de prêtres français ont vanté leur magnanime courage: "Les Canadiens savent mourir", tous ont fait grand le nom de leur patrie, et grand le nom qu'ils portent. Ils se sont immortalisés dans l'histoire, et le Canada a été immortalisé avec eux". Et celui qui relate ces paroles, Mgr Baudrillart, devenu depuis cardinal, d'ajouter: "A plusieurs reprises, il a fallu, à St-Cloud, tenter la transfusion du sang: chaque fois, un Canadien s'est spontanément offert pour le salut de son camarade français. Quel symbole!"

Citations un peu longues, elles s'imposaient à votre méditation M. Pousland, à la vénération de tous ceux qui, comme vous, ne se gênent pas pour discréditer notre race, et l'humilier.

La légende du patois canadien, M. Pousland, à qui la devons-nous? sinon à certains Français qui montrent en ceci leur ignorance comme vous avez montré la vôtre.

"Un français bâtard", merci bien, M. Pousland, vous n'y êtes pas du tout, mais pas du tout....

C'est le colonel Victor Beauregard qui vous l'assurera. Le trésorier général de la Fédération Nationale des anciens combattants retourne d'un voyage au Canada. Je lui laisse la parole :

"Je suis ravi de votre Canada. L'accueil qu'on m'y a fait tant à Montréal et Québec, qu'à Ottawa, m'a profondément touché. J'apporterai avec moi, de vos populations, un souvenir plus qu'agréable. Dans vos trois villes, les autorités militaires et civiles se sont dépensées pour me rendre captivants les quelques jours passés au milieu de vous. J'ai retrouvé ici le parler français du grand siècle, les traditions si fortes de la France, sans oublier les accents de nos plus belles provinces. La langue que vous parlez au Canada est très pure, elle est même si pure que j'ai eu l'impression d'être venu ici pour réapprendre le français.

Vous savez sans doute que le langage quotidien des grandes villes de France s'est émaillé par malheur d'expressions que suggère à tout propos l'apport étranger. L'argot lui-même a pris trop de place dans le vocabulaire et celui-ci est devenu assez souvent plutôt cosmopolite. N'ayant pas eu à lutter, comme vous tous, pour la conservation de notre langue et de nos traditions, nous nous sommes négligés, tandis que, conscients de vos devoirs envers votre culture maternelle, vous continuez à vous exprimer dans un parler très doux que ne venaient pas déparer des accents de la gorge ou un grasseyement excessif.

Votre loyalisme à la couronne britannique n'a pas souffert de ce désir intense que vous avez de garder intactes les traditions et la langue ancestrales, sources profondes d'inspiration et de fierté nationales. Vous êtes demeurés fidèles à votre souverain et cela prouve que les Français du Canada connaissent l'existence d'un code d'honneur...."

Prenez patience, M. Pousland, voici un autre témoignage, il est d'un savant universitaire français, M. le docteur René Cruchet, professeur à l'Université de Bordeaux et représentant officiel du ministre des affaires étrangères de Paris, délégué à un congrès des nôtres dans l'Ouest canadien. En quelques mots, M. Cruchet a complètement refuté la thèse qui est assez répandue chez nos concitoyens de langue anglaise — avec l'aide de Français — que les Canadiens français ne parlent que le patois :

"Je faisais partie de la délégation officielle qui vint au Canada pour les fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, a dit M. Cruchet. Mille Français ont fait ce voyage et partout où nous sommes passés, nous fûmes compris, et nous avons compris ce qu'on nous disait. Il n'y a qu'une seule langue française et les Canadiens français la parle avec exactement le même accent que moi-même. Ceci s'explique assez facilement puisque vos ancêtres sont venus, en grande majorité, d'une province de France qui est limitrophe à la mienne. Voilà pourquoi votre accent est semblable au mien".

Voici une autre opinion, très désintéressée celle-là, elle est de la "National Weekly", une des plus importantes revues hebdomadaires publiées au Canada. Cette revue consacre un intéressant article à l'école de français établie par une université ontarienne à Trois-Pistoles, Province Québec. Cette école est fréquentée chaque été par un grand nombre de jeunes Anglo-Canadiens des deux sexes et elle n'a pas peu contribué à faire disparaître le préjugé qui veut que les Canadiens français parlent un patois. L'auteur de l'article s'exprime à ce sujet dans les termes suivants:

"Nombre d'Américains et d'Ontariens qui se prétendent bien informés semblent être sous l'impression que le français parlé au Canada est un patois inintelligible formé de français, d'anglais et d'indien. Il y a des instituteurs qui se rendent dans la province de Québec pour y faire parade d'un prétendu accent parisien qu'ils ont acquis après deux mois passés dans une pension française et qui, voyant qu'ils ne comprenaient pas immédiatement le langage des habitants, le condamnent comme un patois.

Le français est la langue du monde la plus difficile à comprendre et à parler correctement et neuf fois sur dix, c'est seulement la stupidité des instituteurs qui est responsable du malentendu. Il n'y a pas plus de différence entre le français des classes moyenne et supérieure du Québec et le français de Paris qu'il n'y en a entre l'anglais du Canada et l'anglais d'Oxford. Nous y penserions deux fois avant de reléguer notre anglais dans la catégorie d'un patois. Alors pourquoi être injuste envers les Canadiens français? On peut déclarer en toute sûreté que le français appris à Trois-Pistoles serait accepté n'importe où en France'.

Je n'en démordrai pas que je n'aie tout dit, M. Ponsland, de ce que j'ai sur le coeur.

Le Cardinal Villeneuve, à qui la France a fait un triomphe lors de la visite de Son Eminence au pays de ses ancêtres, le Cardinal Villeneuve, cette attachante personnalité où se réunissent "la science, l'érudition, l'art des nuances, l'esprit dans le meilleur sens du mot, l'amour ardent du parler français," et bien d'autres belles qualités qui émanent de son coeur et font qu'on se dit : Celui-ci figurerait fort bien sur le trône de Pierre — le Cardinal Villeneuve modèle de simplicité, patriote éclairé chante à qui veut l'entendre la valeur, la beauté, le charme des vieux mots. Il recommande à son peuple d'en prendre un soin jaloux.

Pourquoi s'intéresser aux vieux mots? Le Cardinal le dit:

"Parce que les vieux mots de notre langue à nous, ce sont les fines perles de la pensée de nos aïeux, c'est le tempérament et comme le visage de leur esprit, c'est souvent l'enveloppe verbale des plus belles traditions".

Il faut donc aimer et défendre les vieux mots, parce qu'ils sont un des éléments essentiels de cette langue maternelle "qui est à nous", qui nous donne en héritage un patrimoine plus riche et plus inaltérable que tous les louis d'or qu'auraient pu nous léguer nos aïeux, qui "nous livre leur pensée avec ses nuances subtiles et les sentiments les plus délicats de leur coeur". Il faut aimer notre langue, parce que "entrée dans notre sang, la langue de nos pères dit même notre enfance, nos premières joies, nos premières et plus intimes et naïves dévotions".

De plus la langue française est une "des plus belles au monde, qui ne se crie ni ne se crache, qui ne chante point non plus, mais se parle d'une façon réfléchie et raisonnée."

Faisant allusion à son récent séjour en France, le Cardinal termine ainsi :

"On nous répétait là-bas le vers de Zidler :

"C'est notre doux parler qui nous conserve frères".

Songeant aux pures croyances et aux habitudes religieuses que nous a transmises notre langue en Nouvelle-France, j'avais envie d'ajouter: "C'est notre doux parler qui nous a gardé Dieu".

C'est un ex-professeur à l'Université Laval — le chanoine Garnier — qui donne, dans la "Croix de l'Isère", du cardinal Villeneuve, ce magnifique témoignage d'où nous extrayons ce court passage, et je vous prie de croire, M. Pousland, que le Cardinal parle le français tout simplement.

Il faudrait bien aussi, pour nous faire connaître, sous notre vrai jour, vous parler de notre jeune littérature, M. Pousland, mais déjà cet écrit est bien long. Néanmoins je ne puis résister au plaisir de vous dire, qu'en outre d'être propre et honnête, elle exprime la pensée canadienne en un verbe qui n'est rien moins que le verbe français.

Un dernier mot, M. Pousland; il est d'un ancien professeur de l'Université, Lauréat de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, — Théodore Joran, — dans la préface de son livre, 'Les manquements à la langue française', livre écrit surtout pour ceux qui parlent le 'Parisian French.'

"La crise du français est un fait. On parle si mal que c'est à croire que la Savoie a annexé la France. Tout le monde en convient. Beaucoup de bons esprits s'en émeuvent: on sonne à l'envie la cloche d'alarme. On fait ici allusion aux livres de M. Abel Hermant : Xavier. Entretiens sur la grammaire. A. M. André Beaunier, sur des articles parus dans la "Revue des deux mondes". A M. Paul Souday, "Le Temps", "La langue", a dit ce dernier, "se décompose, se mue en un patois informe et glisse à la barbarie". Un éminent bâtonnier de l'Ordre des avocats, Me Aubepin, s'élève contre la fureur du néologisme. Un lettré pessimiste, M. André Therive, prononce déjà l'oraison funèbre du français, le voyant devenir "langue morte". Un ministre, M. Albert Sarraut, grand maître de l'Université, pendant la guerre, ne croit pas s'écarter des préoccupations patriotiques du moment en invitant la jeunesse studieuse à réagir contre le relâchement du langage".

Qui sait, M. Pousland, si la France n'aura pas, un jour, à venir au Canada pour réapprendre le français, se retremper dans la langue canadienne-française.

En l'attendant — dans une lutte âpre et ardue — parce que des gens de votre espèce refoulent sans cesse notre effort, 5,000,000 de personnes de langue française la diffusent aux quatre coins de l'Amérique du Nord — que dis-je? Nos innombrables missionnaires canadiens-français la portent aux confins du monde et la chantent tout aussi bien sous les feux de Ceylan, aux rives du golfe de Bengale, dans la lointaine Afrique, au pays du Soleil Levant qu'aux Glaces Polaires. S'il est bâtard notre français nous n'en luttons pas moins pour lui garder la vie. Et vous M. Pousland, vous devriez avoir la pudeur de ne pas essayer à vous élever, aux dépens de vos frères de par la langue.

Un prêtre du Canada discutait avec un Français, sur notre langue. Ce dernier de dire: "Vous ne parlez certainement pas la langue de Bossuet". — "Vous non plus, que je sache", retorqua le prêtre. Sans rancune, M. Pousland, et au plaisir de la revoyure. GRAIN DE SEL

"Le Travailleur".

ATTITUDE PEU COURAGEUSE

Un protestant blâme la neutralité de l'église protestante

LONDRES.—Sir Arnold Wilson, député protestant au parlement a écrit une lettre à M. l'abbé J.-L. Dove curé de Letchiworth, dans laquelle il critique l'attitude de "Neutralité peureuse" des évêques anglicans, concernant la situation espagnole.

"Les chrétiens, hommes et femmes, de toutes les dénominations devraient comprendre, écrit-il que les efforts inouis pour détruire le catholicisme en Espagne—comme au Mexique et en Russie—font partie des projets internationaux de la troisième Internationale qui n'a jamais été et n'est pas neutre.

"L'Eglise protestante dans ce pays n'a pas reçu de direction à ce sujet de ses archevêques qui ont affiché une neutralité peureuse, mais ce n'est pas une raison qui doive empêcher les protestants de se joindre aux catholiques pour prier afin que

LE CLERGE DE TOLEDE

Les communistes le massacrent

CITE VATICANE.—Des témoins oculaires qui viennent d'arriver à Rome de Tolède, Espagne, ont déclaré que les explosions à la dynamite de la citadelle de l'Alcazar ont brisé les précieuses verrières de la cathédrale dont la construction remonte au quatorzième siècle. La plus grande partie des trésors artistiques de la cathédrale ont été pillés ainsi que des reliques qui ont été dispersés.

L'archevêché a été complètement saccagé. Plus de 700 citoyens, au nombre desquels on peut compter tous les prêtres ont été tués. Seulement 100 prêtres sur 550 ont été épargnés jusqu'ici, mais on entretient de sérieuses craintes à leur endroit, parce que la province où ils se trouvent est encore aux mains des communistes.

secours de résister aux assauts de

L'IMMIGRATION AU CANADA

Elle augmente beaucoup depuis avril

OTTAWA.—L'immigration a augmenté de 6½p.c. entre le début d'avril et le 30 septembre, comparativement à la même période l'an dernier. C'est ce que révèle le dernier bulletin de l'immigration.

LA NATURE EN JEU DANS LES ROCHEUSES

Quand le vent tourbillonne et nous fait boutonner nos paletots, la nature, là haut sur les montagnes, s'amuse de plus belle autour d'une vieille souche isolée des autres bois. Dans une clairière, entre deux rangées de grands arbres, comme, seule la Colombie en possède, le vent entasse la neige partout ailleurs, mais la souche est une tentation pour les petits cache-cache, courent en cercles et accumulent petit-à-petit la neige jusqu'à ce qu'un magnifique champignon de neige immaculée, ornemente le petit plateau entre les rangs

LA PRESSE CATHOLIQUE

ROME.—Dans le but de faire connaître au plus grand nombre possible de catholiques l'Exposition Vaticane de la Presse Catholique, ensemble magnifique de l'apostolat dans le monde entier et don munificent du Saint-Père Pie XI, heureusement régnant — trois importants Congrès Catholiques Internationaux ont lieu à Rome, en octobre et en novembre.

SEVILLE.—Des personnalités du Front blanc disent que le général Franco organisera, dès qu'il aura pris Madrid, une campagne pour arracher la Catalogne aux rouges. Le poste radiophonique de Teneriffe annonçait, il y a quelques heures, que le général Franco promettait de continuer la guerre jusqu'à ce qu'il ne reste plus un pouce du territoire sous la domination marxiste.

Petites Nouvelles

NORTH BAY, Ontario.—Victime de ce que la police dit être un accident de chasse, le jeune Henri Dion est mort samedi.

VERDUN, Québec. —Les années qui viennent de s'écouler n'ont pas été plaisantes, mais vous avez été porteurs d'une haute pensée et vous avez récolté le bénéfice d'une prospérité qui s'annonce évidente dans le monde, a déclaré le baron Tweedsmuir dans un discours prononcé à l'occasion des fêtes du jubilé de diamant de Verdun.

MADRID.—La ville était illuminée mardi par les flammes d'un incendie résultant d'un bombardement aérien par les avions des troupes blanches. La bataille se poursuit avec acharnement dans les quartiers suburbains de la capitale.

ONOWAY.—Le plus vieux maître de poste de l'Alberta, M. William Beaupré est décédé ici dimanche à l'âge de 85 ans. Il prit part à la rébellion de Riel et des Métis.

EDMONTON.—L'hon. M. Fallow a annoncé que dans un avenir prochain la route publique entre Edmonton et Calgary subirait des améliorations notables. On ferait disparaître les courbes dangereuses et tous les obstacles au bon fonctionnement du traffic.

NOUVELLES DE CALGARY

CALGARY.—La soirée de dimanche soir fut un succès. Avec une salle comble, les gens se sont bien amusés. Mmes A. Boucher et J. Despins servirent un bon goûté. Les gagnants furent: au bridge, Mme Poulin, et au whist, M.E. Rousseau.

Les jeunes gens célébreront la Ste Catherine en jouant aux cartes et mangeant de la tire. Un court programme sera aussi d'intérêt. Alors les jeunes invitent tous de venir goûter leur tire.

Après le réveillon de dimanche soir, l'on tira les gagnants de la râfle du bazar. Les heureux gagnants sont: 1o M. Mathieu, de Trochu. 2o Mme Dupré. 3o M. Croteau. 4o Mlle J. Chase. 5o M. O. Bray et 6o Mme Oakes. —CORR.

CHEZ LES BONNES AMIES

Le Cercle remercie cordialement toutes les personnes qui ont contribué à rendre la partie de cartes du 18 octobre dernier un véritable succès.

Le 6 décembre prochain aura lieu notre thé annuel chez Mme Dow. Ce thé étant pour aider à faire nos charités de Noël. Encore une fois, nous comptons sur la générosité de tous nos amis.

Le 25 courant, le Cercle donne une soirée récréative. Les personnes intéressées pourront obtenir de plus amples renseignements en s'informant auprès des membres.

La SECRETAIRE.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

LAMOUREUX.—Notre souper concert du 15 novembre a été un succès magnifique que nous n'aurions pas osé espérer, vu l'état peu rassurant des chemins. En effet, le dégel des jours passés avait fait disparaître la neige et fait place à une boue épaisse et glissante. Néanmoins, dès six heures on voit arriver des autos de tous côtés et bientôt la salle se remplit, les tables sont prises d'assaut et chacun déguste avec entrain les mets appétissants et servis par nos Dames dévouées, aidées de gentille façon par les demoiselles et jeunes gens présents. Plusieurs fois les tables se remplissent de convives et près de quatre cents repas furent ainsi servis. Les appétits furent amplement satisfaits et chacun se plaisait à faire l'éloge de l'abondance, de la variété et de la succulence des mets servis.

Après le souper les tables de bingo et de palettes furent rapidement assiégées et rarement nous avons vu une telle affluence et une telle ardeur au jeu. Sans contredit, l'année 1936 marque une ère de prospérité renaissante. Vers onze heures, nous avons été dans l'obligation de faire cesser les jeux pour écouter le concert. Nous avions le plaisir d'avoir avec nous une petite troupe d'artistes d'Edmonton. Mme Michaud, la directrice et Mlle Gagner furent les accompagnatrices au piano, M. P. Tougas, violoniste très populaire, Mlle Paradis, mezzo-soprano distinguée et M. Préfontaine ténor très goûté. Qu'il nous suffise de dire à leur louange que nous avons réellement joui de leur musique et de leur chant. C'est la première fois que nous avions l'avantage d'entendre M. Préfontaine. Nous avons encore dans l'oreille le son de cette voix riche, puissante et expressive qui à certains moments nous rappelait les intonations d'un Crooks ou d'un McCormick. Merci à ces artistes de bonne volonté et à leur charmant concours.

Mme Baron - McCormick, notre institutrice nous a fait entendre de sa voix douce et cultivée une belle mélodie. A elle, également revient le mérite d'avoir préparé les enfants de son école qui jouèrent dans deux pièces courtes, mais très amusantes. Les enfants qui y prirent part sont: Rita Houle, Léopold Houle, Auguste Lamoureux, Stanislas Godbout, Germaine Godbout, Teddy McCormick et Roméo Godbout. Ces deux derniers en plus de leur rôle, chantèrent en anglais avec une grâce charmante qui plut beaucoup à l'auditoire.

A la fin du concert eut lieu le tirage de la râfle principale de 40 gallons de gazoline donnés par M. Knoles de Fort Saskatchewan et la Maple Leaf Co., d'Edmonton. Jean Normandeau fut l'heureux gagnant des premiers 20 gallons et Emilien Paradis gagna les 20 autres gallons. Nos vives félicitations à tous les deux.

Et maintenant, pour terminer, nous adressons nos compliments et notre reconnaissance aux Dames d'autel qui ont organisé cette splendide soirée. Notre merci va également à toutes les personnes qui leur ont aidé par leur travail et leurs dons, à atteindre ce beau succès. Un souvenir reconnaissant à toute la population de Lamoureux, aux nombreux visiteurs d'Edmonton, Fort Saskatchewan, Calder et Gibbons. Le R. P. Alexis et Father Redmond nous ont honoré de leur présence.

—COMM.

NOUVELLES DE BREYNAT

BREYNAT.— Tout dernièrement, nous avons eu la visite de Son Exc. Mgr Breynat, O.M.I., notre bon Pasteur, accompagné du R.P. U. Langlois, provincial des Oblats et du R. P. Bideau, supérieur de la Mission du Lac LaBiche.

Pendant sa visite Son Excellence a décidé l'érection du presbytère, et déjà sous la direction de notre curé, le R. P. Archambault, O.M.I., le creusage de la cave est complété. On nous dit que ce sera un petit monument pour notre district.

Le gouvernement albertain, poussé sans doute par l'hon. L. Maynard (que nous remercions), dont le comté prend une forte partie de la paroisse, nous a fait don d'un magnifique chemin. Plusieurs répètent que c'est le projet du gouvernement d'en faire le "High Way" entre Edmonton et McMurray. Quelle aubaine pour Breynat et les voisinages. L'ouvrage fait, démontre que notre gouvernement veut en faire quelque-chose de bien. Déjà pour plus de 10 milles, le creusage des fossés est fait et le chemin est au niveau.

Nous avons eu quelques pouces de neige et quelques jours de froid, mais la température est redevenue douce et la neige s'est envolée pour quelque temps.

Son Exc. Mgr Breynat doit nous revenir le 5 décembre en visite pastorale, et passera quelques jours. Toujours cordiale bienvenue à notre bon Pasteur! Notre population le recevra avec toute la dévotion de fils envers le Père commun.

COIN DES ANCIENS

SAVIEZ-VOUS QUE:
A—George V est mort?
B—La France est une république?
C—C'est Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique?

JE ME DEMANDE:
A—Qui a été élu aux dernières élections provinciales.
B—Ce que Napoléon est allé faire en Russie.
C—Que font "deux et deux".

PS.—Sans farce, il y aura une assemblée urgente de l'exécutif lundi soir à 7h. p.m., au collège.

Le Secrétaire

NOUVELLES DE FORT KENT

FORT KENT.— Tout semble renaître dans notre petite paroisse. La neige qui avait couvert la terre de quelques pouces est toute disparue, et si les beaux jours continuent, on verra nos fermiers continuer les travaux des champs et nos ouvriers continuer les extérieurs de bâtisses.

A la salle paroissiale nous possédons maintenant une installation pour les vues animées. Tout les quinze jours, le dimanche soir, nous aurons nos soirées qui commenceront par une partie de cartes, au bridge et au 500, suivie d'une série de vues. Toutes les recettes seront pour nos oeuvres paroissiales. Tous nos amis sont les bienvenues.

Le radio en râfle depuis quelques mois, donné par Adrien Rondeau, a été gagné par M. François Ouellette; et le quartier de boeuf, donné par M. W. Verrier a été gagné par le R. P. Guy Michaud.

A l'hôpital St-Louis, Mme Raoul Lapierre, depuis un mois laisse beaucoup à désirer.

Mme Jos. Levasseur qui a subi plusieurs opérations dans une jambe va beaucoup mieux.

M. Willie G. Michaud, pour cause d'une mauvaise grippe va mieux.

C'est avec regret que nous voyons partir la famille Willie G. Levasseur, notre secrétaire d'écoles depuis plusieurs années; ainsi que son frère Henri pour aller demeurer au Grand Centre. Puisse la prospérité leur être plus favorable dans ce petit coin qui se trouve à quelques milles du Lac Froid.

M. Adrien Landry est maintenant secrétaire d'écoles, en remplacement de M. Lavasseur. —CORR.

COMMUNISME AUX E.-UNIS

J. Frey accuse J. Lewis d'aider les communistes

TAMPA, Floride.— John Frey, président de la section des métallurgistes de la fédération américaine du travail, accuse le comité d'organisation industrielle de John Lewis d'avoir aidé les communistes à introduire aux Etats-Unis le mouvement des syndicats ouvriers. Les accusations d'insurrection portées par Frey ont amené la suspension de dix unions du comité de Lewis, il y a quelques mois.

Au dire de Frey, les chefs communistes de Moscou et des Etats-Unis ont constaté qu'il était impossible de faire des progrès réels dans le communisme à moins de s'élever à une position de domination dans le mouvement des syndicats ouvriers.

LE SAINT-PERE INSISTE SUR L'IMPORTANCE DES MISSIONS

CITE DU VATICAN.— Sa Sainteté le Pape Pie XI a prononcé une allocution pendant une heure entière, devant 3,000 représentants de l'union des prêtres-missionnaires, dissipant ainsi les rumeurs qui circulaient sur la gravité de l'état de sa santé.

Les témoins disent que le Saint Père n'a accusé qu'une légère fatigue naturelle, vers la fin de son allocution, et qu'il a marché tout aussi bien en sortant de la salle des bénédictions qu'en y entrant malgré Sa démarche assez lourde depuis quelque temps. Sa voix était ferme durant toute son allocution et n'a légèrement faibli qu'à la fin.

Le Saint Père a élevé notamment la voix en disant aux représentants des missions qui comprenaient 40 évêques et 3 cardinaux, que les missions étaient "un devoir sacré imposé à tous les chrétiens comme preuve de leur gratitude pour la foi qu'ils ont reçue de Dieu". C'est également d'une voix énergique qu'il a fait observer qu'en certains pays le nombre des prêtres inscrits dans l'union missionnaire était "beaucoup trop restreint", et en priant tous les prêtres de "comprendre leur devoir en coopérant avec les missions et en s'inscrivant dans l'union".

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.—La fête de l'armistice a été dignement célébrée ici, dans l'après-midi, au théâtre Elite, la cérémonie du "souvenir", sous les auspices de la Légion Canadienne, et présidée par M. S. Mury, fut très imposante. Après le chant national "O Canada" et une minute de silence, un beau discours fut donné par le Rev. K. Campbell, après lequel le R. P. Routhier, O.M.I., curé de St-Paul adressa la parole en français et en anglais. L'auditoire était nombreux et les discours donnés à cette occasion furent fort goûtés et appréciés de tous.

M. Simon Charron, citoyen bien connu de St-Paul est très dangereusement malade, aussi Mlle Irène Meunier est malade à l'hôpital depuis quelques jours; à tous deux nous souhaitons un prompt retour à la santé.

Les Dames de Ste Anne sont à préparer une soirée familiale pour dimanche, le 22. Il y aura partie de cartes, de beaux prix seront distribués, et les Dames exercent une belle pièce pour la fin de la veillée. Elles travaillent fort pour le succès de cette soirée et méritent l'encouragement de tous. Allons en foule passer ensemble quelques heures agréables. Qu'on se le dise.

Mlle Marielle Lafrenière, de Joliette, Québec, est, depuis quelque temps en visite chez sa tante, Mme W. Beaudry; et dimanche soir, ses amies de St-Paul se réunirent pour la saluer à l'occasion de sa fête. La soirée se passa dans la plus franche gaiété, et on présenta à Mlle Lafrenière un nécessaire à écrire (un crayon et une plume stylographe) comme souvenir de cette petite réunion intime. —CORR.

NOUVELLES DE LAFOND

LAFOND.— Dimanche dernier, nous avions notre première séance de l'hiver. Des acteurs et actrices de St-Paul avaient bénévolement prêté leur concours et ont fait tous les frais de la séance. Ils eurent plein succès. L'assistance était très nombreuse.

Une caisse de pommettes, don de M. Edmond Robinson, fut gagnée par M. E. Leboeuf.

Notre village qui a vu le nombre de ses maisons augmenter sensiblement depuis un an, a vu disparaître aussi une vieille relique, la première église, bâtie par le R. P. Husson, O.M.I. L'édifice nous servait de salle paroissiale depuis la construction de l'église neuve. Mais les hivers et la mauvaise température ont démantibulé la relique, de sorte que les dernières soirées de l'hiver passé, il devenait presqu'impossible de la réchauffer malgré l'enthousiasme des paroissiens et les efforts désespérés du poêle. Aussi, cet automne, notre curé faisant appel à la bonne volonté des paroissiens entreprit de démolir la vieille église. Avec le bois que l'on put réchapper, on aménagera le soubassement de l'église neuve. Il ne s'agissait que de faire un plancher et de changer les gros piliers de bois qui n'auraient pas convenu pour une salle. Quatorze jours d'ouvrage suffirent pour compléter la disparition de la vieille église et la restauration du soubassement. Il faut dire cependant que les ouvriers de bonne volonté ne se sont jamais trouvés moins d'une dizaine et souvent plus chaque jour.

Dimanche dernier, la salle resplendissait dans sa toilette neuve et ses décorations multicolores. Tout le monde semblait enchanté du changement. —CORR.

M. Edouard Cimon dans le deuil

BAIE ST-PAUL.—Jeudi, le 29 octobre, la mort enlevait à l'affection des siens Mlle Simone Cimon. Jeune fille forte et vertueuse, elle a vu venir la mort avec le calme et le courage que donne la foi, et comme le couronnement d'une vie vraiment chrétienne.

Outre son père et sa mère, M. et Mme F.-X. Cimon, de Baie St-Paul, la défunte laisse trois frères: M. Jos. Cimon, de Jonquière, M. Edouard Cimon, de Donnelly, Alta., et M. C.-H. Cimon, de Baie St-Paul; deux soeurs: Mme Alcide Bergeron, de Pointe-au-Père, et Mlle Blanche Cimon, de Baie St-Paul; trois belles-soeurs: Mmes Jos., Edouard et C.-H. Cimon; un beau-frère, M. Alcide Bergeron, de Pointe-au-Père, et plusieurs neveux et nièces.

"La Survivance" offre ses sympathies à M. Edouard Cimon et à tous les membres de sa famille.

CARNET UNIVERSITAIRE
Par Titoine

La petite colonie franco-albertaine universitaire tient à offrir ses hommages à M. le Professeur Edouard Sonet, M.A., D. ès L., à l'occasion de sa promotion à la direction du Département des langues vivantes.

●

D'après les nouvelles entendues dans la rotonde, **André Déchène** s'est distingué jeudi dernier lors du débat "Open Forum". Mais malgré son éloquence persuasive, André n'a pas réussi à convaincre la majorité que dans son ascension vers les cimes du Progrès l'homme n'est motivé que par des raisons supérieures d'art, par un désir de faire toujours mieux.

Il semble qu'une portion de l'auditoire soit de l'avis que le vain lucre soit raison suffisante!

●

Un petit mot, en passant, à l'égard de "L'Hebdo-Laval". Vous connaissez ce journal? Non? C'est regrettable. Surtout de ne pas connaître l'édition moderne 1936. Comme son nom l'indique, cet hebdomadaire est l'organe de l'Université Laval de Québec (car il n'y a pas seulement les physionomies féminines qu'on puisse refaire), ce journal indique un nouveau courant d'idées chez l'universitaire québecquois. Bravo!

●

Et oui, mon cher Laurier, Titoine a bien vu Gérard St-Germain sa hâter! Mais n'en sois pas trop étonné. L'ami Gérard (qui, comme tous les hommes vraiment grands, déteste la publicité) l'ami Gérard n'a pas critiqué l'allure de cette note du "Carnet". Et s'il n'a pas critiqué l'allure de ce paragraphe, sois assuré qu'il n'a pas réalisé l'élément sensationnel recelé sous l'extérieur anodin d'une note sociale.

●

Alors que Titoine vagabondait le long des superbes avenues edmontoniennes il a aperçu :

Marc Beauchamp filant vers l'Université en sa "V-huit";

Paul Hervieux déplorant l'envolée toujours rapide et continuelle du Temps;

Et **Doris Kirk**, boursière du Concours de français à l'école normale, rêvant de jours meilleurs....

Annonces Classifiées

AUX FERMIERS

Economisez, en échangeant votre blé pour de la farine garantie de première qualité. Adressez-vous à l'Agent de la "Midland Pacific Elevator," à Falher ou à Girouxville.

Occasion Exceptionnelle

Pour jeune homme canadien-français possèdant capital de $1500 à $2000 à investir dans maison canadienne établie depuis plusieurs années. Position assurée. S'adresser à boîte 15, a/s La Survivance.